

BACK COVER PAGE OF  
HOUSE OF COMMONS DEBATES  
OFFICIAL REPORT (HANSARD)  
VOL. 144, NUMBER 084  
18 SEPTEMBER 2009



PAGE DE DOS  
DÉBATS DE LA CHAMBRE DES  
COMMUNES  
COMPTE RENDU OFFICIEL (HANSARD)  
VOL. 144, NUMÉRO 084  
18 SEPTEMBRE 2009

If undelivered, return COVER ONLY to:  
Publishing and Depository Services  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :  
Les Éditions et Services de dépôt  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Published under the authority of the Speaker of  
the House of Commons

Publié en conformité de l'autorité  
du Président de la Chambre des communes

#### **SPEAKER'S PERMISSION**

#### **PERMISSION DU PRÉSIDENT**

Reproduction of the proceedings of the House of Commons and its Committees, in whole or in part and in any medium, is hereby permitted provided that the reproduction is accurate and is not presented as official. This permission does not extend to reproduction, distribution or use for commercial purpose of financial gain. Reproduction or use outside this permission or without authorization may be treated as copyright infringement in accordance with the *Copyright Act*. Authorization may be obtained on written application to the Office of the Speaker of the House of Commons.

Il est permis de reproduire les délibérations de la Chambre et de ses comités, en tout ou en partie, sur n'importe quel support, pourvu que la reproduction soit exacte et qu'elle ne soit pas présentée comme version officielle. Il n'est toutefois pas permis de reproduire, de distribuer ou d'utiliser les délibérations à des fins commerciales visant la réalisation d'un profit financier. Toute reproduction ou utilisation non permise ou non formellement autorisée peut être considérée comme une violation du droit d'auteur aux termes de la *Loi sur le droit d'auteur*. Une autorisation formelle peut être obtenue sur présentation d'une demande écrite au Bureau du Président de la Chambre.

Reproduction in accordance with this permission does not constitute publication under the authority of the House of Commons. The absolute privilege that applies to the proceedings of the House of Commons does not extend to these permitted reproductions. Where a reproduction includes briefs to a Committee of the House of Commons, authorization for reproduction may be required from the authors in accordance with the *Copyright Act*.

La reproduction conforme à la présente permission ne constitue pas une publication sous l'autorité de la Chambre. Le privilège absolu qui s'applique aux délibérations de la Chambre ne s'étend pas aux reproductions permises. Lorsqu'une reproduction comprend des mémoires présentés à un comité de la Chambre, il peut être nécessaire d'obtenir de leurs auteurs l'autorisation de les reproduire, conformément à la *Loi sur le droit d'auteur*.

Nothing in this permission abrogates or derogates from the privileges, powers, immunities and rights of the House of Commons and its Committees. For greater certainty, this permission does not affect the prohibition against impeaching or questioning the proceedings of the House of Commons in courts or otherwise. The House of Commons retains the right and privilege to find users in contempt of Parliament if a reproduction or use is not in accordance with this permission.

La présente permission ne porte pas atteinte aux privilèges, pouvoirs, immunités et droits de la Chambre et de ses comités. Il est entendu que cette permission ne touche pas l'interdiction de contester ou de mettre en cause les délibérations de la Chambre devant les tribunaux ou autrement. La Chambre conserve le droit et le privilège de déclarer l'utilisateur coupable d'outrage au Parlement lorsque la reproduction ou l'utilisation n'est pas conforme à la présente permission.

Additional copies may be obtained from: Publishing and  
Depository Services  
Public Works and Government Services Canada  
Ottawa, Ontario K1A 0S5  
Telephone: 613-941-5995 or 1-800-635-7943  
Fax: 613-954-5779 or 1-800-565-7757  
publications@tpsgc-pwgsc.gc.ca  
<http://publications.gc.ca>

On peut obtenir des copies supplémentaires en écrivant à : Les  
Éditions et Services de dépôt  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5  
Téléphone : 613-941-5995 ou 1-800-635-7943  
Télécopieur : 613-954-5779 ou 1-800-565-7757  
publications@tpsgc-pwgsc.gc.ca  
<http://publications.gc.ca>

Also available on the Parliament of Canada Web Site at the  
following address: <http://www.parl.gc.ca>

Aussi disponible sur le site Web du Parlement du Canada à  
l'adresse suivante : <http://www.parl.gc.ca>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, October 22, 1991

Chairperson: Bob Horner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mardi 22 octobre 1991

Président: Bob Horner

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on*

## **Justice and the Solicitor General**

*Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la*

## **Justice et du Solliciteur général**

---

RESPECTING:

Bill C-30, An Act to amend the Criminal Code (mental disorder) and to amend the National Defence Act and the Young Offenders Act in consequence thereof

CONCERNANT:

Projet de loi C-30, Loi modifiant le Code criminel (troubles mentaux) et modifiant en conséquence la Loi sur la défense nationale et la Loi sur les jeunes contrevenants

---

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

---

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,  
1991

Troisième session de la trente-quatrième législature,  
1991

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND THE  
SOLICITOR GENERAL

*Chairperson:* Bob Horner

*Vice-Chairmen:* Jacques Tétreault (Justice)  
John Nunziata (Solicitor General)

Members

Bob Horner  
Carole Jacques  
Robert Nicholson  
John Nunziata  
George Rideout  
Jacques Tétreault  
Blaine Thacker  
Ian Waddell—(8)

(Quorum 5)

Richard Dupuis

*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DU  
SOLLICITEUR GÉNÉRAL

*Président:* Bob Horner

*Vice-présidents:* Jacques Tétreault (Justice)  
John Nunziata (Solliciteur général)

Membres

Bob Horner  
Carole Jacques  
Robert Nicholson  
John Nunziata  
George Rideout  
Jacques Tétreault  
Blaine Thacker  
Ian Waddell—(8)

(Quorum 5)

*Le greffier du Comité*

Richard Dupuis

Published under authority of the Speaker of the  
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,  
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre  
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,  
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

TUESDAY, OCTOBER 22, 1991  
(13)

[Text]

The Standing Committee on Justice and the Solicitor General met at 3:38 o'clock p.m. this day, in Room 209, West Block, the Chairman, Bob Horner, presiding.

*Members of the Committee present:* Bob Horner, Carole Jacques, Blaine Thacker and George Rideout.

*Acting Member present:* Joseph Volpe for John Nunziata.

*In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament:* Philip Rosen, Senior Analyst.

*Witness: From the Canadian Bar Association:* Terence A. Wade, Director, Legislation and Law Reform.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, October 4, 1991 relating to Bill C-30, An Act to amend the Criminal Code (mental disorder) and to amend the National Defence Act and the Young Offenders Act in consequence thereof (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Wednesday, October 9, 1991, Issue No. 7*).

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Terence A. Wade made an opening statement and answered questions.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis

*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE MARDI 22 OCTOBRE 1991  
(13)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et du solliciteur général se réunit à 15 h 38, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bob Horner (*président*).

*Membres du Comité présents:* Bob Horner, Carole Jacques, Blaine Thacker, George Rideout.

*Membre suppléant présent:* Joseph Volpe remplace John Nunziata.

*Aussi présent:* Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Philip Rosen, analyste principal.

*Témoin:* De l'Association du Barreau canadien: Terence A. Wade, directeur, Législation et réforme du droit.

Conformément à son ordre de renvoi du vendredi 4 octobre 1991, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-30, Loi modifiant le Code criminel (troubles mentaux) et modifiant en conséquence la Loi sur la défense nationale et la Loi sur les jeunes contrevenants (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 9 octobre 1991, fascicule n° 7*).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 1.

Terence A. Wade fait un exposé et répond aux questions.

À 17 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Richard Dupuis

[Text]

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, October 22, 1991

• 1539

**The Chairman:** I would like to call the meeting to order. Order of the day is Bill C-30, on mental disorder. The committee resumes consideration of clause 1.

• 1540

Mr. Nunziata, it is nice to have you with us again.

**Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence):** I hope you see me in my reincarnation as an improvement over your former self.

**The Chairman:** It couldn't get worse, Joe.

We are very pleased to welcome, from the Canadian Bar Association, Terence A. Wade, director, and Melina Buckley, associate director. We are very pleased to have you appear before us and we have had a short time to go through your submission, but not long enough. We will have to spend more time at that. Do you have a short statement you would like to give at this time before we proceed with questions?

**Mr. Terence A. Wade (Director, Legal and Government Affairs, Canadian Bar Association):** I do, Mr. Chairman. Thank you very much for your welcome. I hope you had more time to go through the submission than we had to write it. We were under some pressure ourselves.

I would like to place on record, and I believe the clerk has kindly distributed it to members of the committee, an endorsement of the brief from the Criminal Lawyers' Association, which came in a couple of days ago. You will see that they have endorsed all of the recommendations in this submission.

There are two basic policy thrusts to Bill C-30: first, the idea that a person who commits the physical crime, the *actus reus* of a crime, should not be held criminally responsible if the act was committed while that person was suffering from mental disorder; and second, the idea that persons who commit—and I use the word sort of advisedly—crimes while suffering from a mental disorder belong in the mental health and not in the criminal justice system. In other words, we are talking about accused persons who are not responsible for the physical act they have committed.

In the opinion of the Canadian Bar Association, there is indeed much to be commended in Bill C-30. We note, for example, that revisions to post disposition review board procedures provide that the boards will review and administer dispositions, using procedures similar to those currently in place, but that the proposed amendments also require those review boards to act in a quasi-judicial fashion and provide that their decisions may be appealed to provincial courts of appeal. In our view, this is a significant improvement which will help ensure fair and equitable treatment of mentally disordered persons within the criminal justice system.

[Translation]

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 22 octobre 1991

**Le président:** À l'ordre. Aujourd'hui, nous étudions le projet de loi C-30, qui concerne les troubles mentaux. Le comité reprend l'étude de l'article 1.

Monsieur Nunziata, enchanté de vous retrouver.

**M. Volpe (Eglinton—Lawrence):** J'espère que vous trouvez que ma réincarnation est un progrès par rapport à mon existence antérieure.

**Le président:** Cela ne pouvait pas être pire, Joe.

Nous sommes enchantés d'accueillir le directeur de l'Association du barreau canadien, M. Terence A. Wade, et le directeur associé, Melina Buckley. Nous sommes ravis de vous rencontrer; nous avons eu un peu de temps pour parcourir votre mémoire, mais pas assez. Nous devons y revenir. Avez-vous un bref exposé à faire avant que nous passions aux questions?

**M. Terence A. Wade (directeur, Affaires juridiques et gouvernementales, Association du barreau canadien):** Oui, monsieur le président. Merci de votre accueil. J'espère que vous avez eu plus de temps pour parcourir notre mémoire que nous pour le rédiger. Nous avons nous-mêmes été sous pression.

Je tiens à dire officiellement que nous approuvons le mémoire de la Criminal Lawyers' Association, présenté il y a quelques jours, et que le greffier a eu je crois la gentillesse de distribuer aux membres du comité. Vous constaterez que cette association appuie toutes les recommandations de notre mémoire.

Il y a deux grands thèmes de politique de base dans le projet de loi C-30: premièrement, l'idée qu'un particulier qui commet le crime concret, l'*actus reus* du crime, ne doit pas être considéré criminellement responsable si l'acte a été commis alors qu'il souffrait d'un trouble mental; et deuxièmement, l'idée que les gens qui commettent—et j'utilise ce terme intentionnellement—des crimes alors qu'ils souffrent d'un trouble mental devrait relever de la santé mentale et non de la justice criminelle. Autrement dit, nous parlons d'inculpés qui ne sont pas responsables de l'acte concret qu'ils ont commis.

L'Association du barreau canadien estime qu'il y a beaucoup de bonnes choses dans le projet de loi C-30. Nous constatons par exemple qu'en vertu des révisions apportées aux procédures des commissions d'examen après la décision, ce sont les commissions qui examineront et administreront les ordonnances, en s'appuyant à des procédures analogues à celles qui existent actuellement, mais que les amendements proposés stipulent aussi que ces commissions auront un fonctionnement quasi-judiciaire et qu'il sera possible d'interjeter appel de leur décision auprès d'une cour d'appel provinciale. À notre avis, c'est un progrès considérable qui permettra de traiter équitablement les personnes souffrant de troubles mentaux dans le régime judiciaire.

*[Texte]*

The first policy thrust of this bill is essentially contained in the changes which it provides for to the finding which is made when a person is found to be mentally disordered at the time of the commission of an alleged offence. The accused under this bill would be found not criminally responsible on account of mental disorder. This replaces the current finding of not guilty by reason of insanity.

The new disposition, in our view, would reflect the fact that the act has been committed, but that it would also be inappropriate and morally unjust to impose criminal liability on an accused who is simply not responsible.

We note that the government has chosen not to review the definition of insanity. What was formerly insanity is now termed mental disorder. That definition is a judicial definition. It is outlined on page 3 of our submission, in the second paragraph, that the government has chosen in this bill simply to rename insanity mental disorder.

The Canadian Bar Association, while noting that there is much work that remains to be done in this area, does not disagree with the basic thrust of the government's decision here, which is to leave the definition of "mental disorder" as a legally adapted definition rather than picking up terminology used by the psychiatric profession.

• 1545

It is our view that those two different definitions—that used by the psychiatrists and that used by the legal profession and the courts—have different objectives. The legal definition is designed to establish the threshold beyond which the criminal law does not impose criminal responsibility. The psychiatric terminology, on the other hand, is intended to allow psychiatrists to distinguish between varying mental conditions and diseases and defects for the purposes of assessment and treatment, not for the purposes of imposing criminal sanctions. In our view, the different kinds of terminology one sees in those definitions simply reflects the different uses to which those definitions are adapted.

The second policy thrust of this bill, as I mentioned at the outset, is that those who are found not responsible for their actions should be treated rather than subjected to punishment.

The Canadian Bar Association has made 27 recommendations in this submission, all of which are directed to improving this policy thrust of the bill. I would like to take the committee through some of those recommendations.

A primary provision in the bill is that the accused who is found unfit to stand trial or not responsible by reason of mental disorder may be discharged with or without conditions or detained in a hospital. Unfortunately, in proposed section 672.1 of the bill, "hospital" is defined as being any place designated by the provincial authority.

There is no requirement whatsoever in this bill that a designated hospital have staff and facilities to treat mental illness. There is no requirement that persons found not criminally responsible be kept separate from prison inmates

*[Traduction]*

Le premier thème politique du projet de loi est essentiellement contenu dans les modifications prévues dans le cas où l'on déclare qu'un délinquant souffrait de troubles mentaux au moment où il a commis l'acte répréhensible dont il est accusé. Avec ce nouveau projet de loi, l'inculpé ne serait pas déclaré criminellement responsable pour cause de troubles mentaux. Actuellement, l'inculpé est déclaré non coupable pour cause d'aliénation mentale.

À notre avis, la nouvelle disposition reflètera le fait que l'acte a été commis, mais qu'il serait inapproprié et moralement injuste d'en imputer la responsabilité criminelle à une personne qui n'en est pas du tout responsable.

Nous constatons que le gouvernement a choisi de ne pas réviser la définition de l'aliénation mentale. Cette notion a maintenant été remplacée par le terme "troubles mentaux". Cette définition est une définition judiciaire. Nous soulignons à la page quatre de notre mémoire, au second paragraphe, que le gouvernement a préféré dans ce projet de loi remplacer la notion d'aliénation mentale par celle de troubles mentaux.

L'Association du barreau canadien, tout en constatant qu'il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine, n'est pas en désaccord quant à l'orientation fondamentale de cette décision du gouvernement, qui consiste à conserver la définition «troubles mentaux» comme définition à connotation juridique plutôt que de faire appel à la terminologie utilisée par la profession psychiatrique.

Nous estimons que ces deux définitions différentes—celle des psychiatres et celle des avocats et des tribunaux—visent des objectifs différents. La définition juridique établit le seuil au-delà duquel le droit pénal ne peut plus imposer des sanctions relatives à la responsabilité criminelle. La terminologie psychiatrique, par contre, a pour but de permettre aux psychiatres de faire la distinction entre des états, des maladies et des déviations d'ordre mental à des fins d'évaluation et de traitement et non en vue d'imposer des sanctions pénales. Selon nous, les différences terminologiques que l'on trouve dans ces définitions témoignent simplement des usages différents auxquels s'appliquent les définitions.

Le deuxième objectif de politique du projet de loi, ainsi que je l'ai indiqué dès le départ, est que les personnes déclarées non responsables de leurs actes devraient être traitées plutôt que de subir des peines d'emprisonnement.

L'Association du Barreau canadien formule dans son mémoire 27 recommandations qui visent toutes à améliorer cet objectif de politique du projet de loi. J'en présenterai quelques-unes au comité.

Une dispositions essentielles du projet de loi est que l'accusé déclaré inapte à subir son procès pour cause de troubles mentaux peut être mis en liberté avec ou sans condition ou encore détenu dans un hôpital. Malheureusement, dans l'article 672.1 proposé, «hôpital» est défini comme tout lieu que la province peut désigner.

Aucune disposition du projet de loi n'exige qu'un hôpital désigné possède le personnel et les installations destinés à traiter la maladies mentale. Il n'existe aucune obligation que les personnes jugées non criminellement responsables soient

*[Text]*

convicted of crimes. In other words, the proposed revision will not radically alter the existing situation where mentally ill accused—and let us not forget these are persons who have been found not responsible for their actions—may still spend years in prison, effectively, with only the most limited medical care.

The Canadian Bar Association has therefore made the recommendation you will find on page 6 of the submission that the definition of "hospital" in this bill be amended to mean a place equipped to provide treatment for mental disorders and may include a specially designated area located within a prison which is so equipped. In other words, if the intent of this bill is to ensure that persons who are not responsible by way of mental disorder receive treatment, then the word "hospital" should be at least minimally defined as a place where such treatment can be administered and not simply as a place of incarceration.

A second series of recommendations I would like to highlight relate to the fitness for trial provisions. It is a view of the Canadian Bar Association that these provisions do not all favour treatment, which is supposed to be one of the thrusts of this bill.

The provisions relating to the application of proposed section 672.58—I note parenthetically that this bill is making the Criminal Code more and more like the Income Tax Act with its numbering—are now viewed as the most objectionable in the bill. They provide that the accused may be forced to undergo treatment, not to improve his or her condition in general but solely for the purpose of making the accused fit to stand trial. The determining consideration is not whether the effect of the treatment is beneficial to the mental or physical health of the accused—and remember again that this is only an accused—the criterion is whether the treatment will make the accused fit to stand trial.

• 1550

There is a countervailing consideration, the only one. It is contained in proposed paragraph 672.592(c). That consideration is whether the risk of harm to the accused from the treatment specified is not disproportionate to the benefit anticipated from the treatment. It should be remembered here that the anticipated benefit is no more than fitness to stand trial.

In the view of the Canadian Bar Association, there can be no justification in a civilized society for imposing any treatment that may harm the accused for the sole purpose of making the accused fit to stand trial, and without the accused's consent. It is in our view simply not the mark of a civilized society that one would render somebody fit to stand trial with the only countervailing consideration being that any harm that might be caused is not disproportionate to the benefit of making the accused fit to stand trial.

*[Translation]*

mises à l'écart des détenus qui, eux, ont été déclarés coupables d'actes criminels. Autrement dit, la révision proposée ne modifiera pas radicalement la situation actuelle. En effet, les accusés atteints de troubles mentaux—et n'oublions pas que ces gens-là ont été déclarés non responsables de leurs actes—risqueront encore de croupir en prison et de ne recevoir, dans les faits, que des soins médicaux des plus limités.

L'Association du Barreau canadien a donc formulé la recommandation que vous trouverez à la page 7 de son mémoire, soit que la définition du terme «hôpital» soit modifiée afin de désigner un lieu équipé pour traiter les troubles mentaux et puisse comprendre une aire spécifiquement conçue et équipée dans ce but située au sein d'une prison. Autrement dit, si l'intention du projet de loi est de s'assurer que les détenus qui ne sont pas responsables pour cause de troubles mentaux reçoivent un traitement, alors le terme «hôpital» doit au moins être défini comme un endroit où ce traitement peut être administré et pas simplement comme un établissement carcéral.

Une deuxième série de recommandations que je tiens à porter à votre attention touchent aux dispositions concernant l'aptitude à subir un procès. L'Association du Barreau canadien estime que ces dispositions ne favorisent pas toutes le traitement. Or, le traitement est censé constituer l'un des objectifs du projet de loi.

Les dispositions relatives à l'application de l'article 672.58 proposé—j'ouvre une parenthèse pour faire remarquer que la numérotation de ce projet de loi rend le Code criminel de plus en plus semblable à la Loi de l'impôt sur le revenu—sont maintenant considérées comme les plus discutables du projet de loi. Elles prévoient que l'accusé peut être forcé de suivre un traitement, non pas pour améliorer son état en général, mais simplement afin de le rendre apte à subir son procès. La considération déterminante n'est pas de savoir si le traitement a des effets bénéfiques sur la santé physique ou mentale de l'accusé—et une fois de plus, il faut se rappeler qu'il n'est qu'accusé—mais si le traitement rendra l'accusé apte à subir son procès.

Il existe une considération compensatoire et une seule. Elle figure à l'alinéa 672.592c) et prévoit que le traitement n'entraîne pas pour l'accusé un risque démesuré compte tenu des effets bénéfiques espérés, ceux-ci n'étant rien de plus, faut-il le rappeler, que l'aptitude à subir son procès.

Selon l'Association du Barreau canadien, rien ne justifie, dans une société civilisée, qu'on impose un traitement susceptible d'avoir des répercussions néfastes sur l'accusé, sans son consentement, dans le seul et unique but de le rendre apte à subir son procès. Nous estimons que ce n'est pas du tout la marque d'une société civilisée de rendre quelqu'un apte à subir son procès en ne prévoyant comme seule considération compensatoire que le traitement n'entraîne pas pour l'accusé qui doit s'y soumettre un risque démesuré compte tenu des effets bénéfiques espérés.

[Texte]

We have therefore recommended—you will see the recommendations set out on page 27 of our submission—that these provisions be amended to provide that the court may not order the accused, for the purpose of making him or her fit to stand trial, to undergo treatment that poses a risk of harm to the accused, without his or her consent.

The association has further recommended that additional consideration be given to the use of substituted consent for accused suffering from mental disorders.

In the view of the association, proposed section 672.29 suffers from the same misdirection as the provisions I have just mentioned. That provision would allow a court to order that an accused remain in hospital until completion of his or her trial, if it has reasonable grounds to believe that the accused would become unfit to stand trial if released. Again, it is the view of the Canadian Bar Association that this provision puts far too much emphasis on making somebody fit to stand trial. The thrust of it is to keep the accused fit enough to be tried, for the sole purpose of being tried.

Next, I would like to draw attention to the so-called capping provisions of this bill, which are of course designed to respond to the decision in Swain versus the Queen. I would also like, in dealing with those provisions, to emphasize the dilemma formerly—prior to Swain—faced by defence counsel. A person who was found insane, which was the old terminology, at the time an offence was committed, was held at the pleasure of the Lieutenant Governor. That is to say, regardless of the seriousness of the offence, this accused faced potential lifelong committal. The result was that defence counsel would only advise a client to plead insanity for the most serious offences.

• 1555

It happened relatively often that defence counsel would have a client charged with an offence such as break and enter—even even a quite serious break and enter—whom counsel knew to be suffering from a mental disorder and that client would be advised to plead guilty and take the sentence of imprisonment rather than face the prospect of lifelong incarceration at the Lieutenant Governor's pleasure.

Bill C-30 introduces a capping scheme—i.e., the committal is subject to a defined cap. In the case of murder, treason, and some other offences the cap is life; in the case of a series of designated offences it is ten years, and in other cases it is two years.

There is an immediate problem with regard to the designated offences that attract ten years potential committal. The cap in this case is geared to the maximum possible term of imprisonment for those designated offences. The maximum term is almost never imposed. A good example and one that is set out in the submission is breaking and entering. The cap under Bill C-30 for somebody found not responsible by way of mental disorder for breaking and entering would be ten years.

[Traduction]

Nous recommandons donc—vous pouvez lire la recommandation à la page 29 de notre mémoire—que ces dispositions soient modifiées de façon à prévoir que le tribunal ne peut ordonner que l'accusé soit soumis à un traitement qui entraîne une risque de préjudice dans l'unique but de le rendre apte à subir son procès et ce, sans son consentement.

L'Association recommande en outre qu'une considération plus importante soit accordée à l'utilisation du consentement substitué en ce qui a trait à l'accusé qui souffre de troubles mentaux.

Selon l'Association, l'article 672.29 proposé pêche dans le même sens que les dispositions dont je viens de parler. Ces dispositions permettraient au tribunal d'ordonner que l'accusé soit détenu dans un hôpital jusqu'à la fin du procès s'il a des motifs raisonnables de croire que l'accusé deviendra inapte à subir son procès s'il est mis en liberté. Une fois de plus, l'Association du Barreau canadien estime que cette disposition insiste beaucoup trop sur le désir de rendre quelqu'un apte à subir son procès. Le but de cette disposition est de maintenir l'accusé apte à subir son procès, dans le seul but qu'il soit jugé.

Je veux maintenant attirer votre attention sur les dispositions du projet de loi relatives à la durée maximale des sentences, qui viennent bien sûr, en réaction à la décision rendue dans l'affaire Swain contre la Reine. À propos de ces dispositions, je tiens aussi souligner le dilemme dans lequel se trouvaient—avant l'affaire Swain—les avocats de la défense. L'accusé déclaré aliéné, selon la terminologie employée à l'époque, au moment où l'infraction avait été perpétrée, était détenu selon le bon plaisir du lieutenant-gouverneur. Autrement dit, peu importe la gravité de l'infraction, cet accusé risquait l'emprisonnement à perpétuité. Par conséquent, l'avocat de la défense ne conseillait à son client de plaider l'aliénation mentale que dans le cas des infractions les plus graves.

Il arrivait assez souvent que l'avocat chargé de défendre un client accusé d'une infraction comme une introduction par effraction—même une introduction par effraction assez grave—sache que cet accusé souffrait de troubles mentaux et lui conseille tout de même de plaider coupable et d'accepter la peine d'emprisonnement plutôt que de faire face à la perspective d'une incarcération à perpétuité selon le bon plaisir du lieutenant-gouverneur.

Le projet de loi instaure un mécanisme prévoyant une durée maximale pour les peines, c'est-à-dire que l'incarcération est assujettie à un plafond défini. En cas de meurtre, de haute trahison et de quelques autres infractions, la durée maximale est la perpétuité; pour une série d'autres infractions désignées, la durée maximale est de dix ans; pour d'autres, elle est de deux ans.

Les infractions désignées qui s'accompagnent d'un emprisonnement éventuel pouvant aller jusqu'à dix ans posent cependant une difficulté immédiate. La durée maximale correspond alors à la durée maximale d'emprisonnement pour ces infractions désignées. Or, la peine maximale n'est presque jamais imposée. Un bon exemple, que nous illustrons dans le mémoire est l'introduction par effraction. La durée maximale prévue par



## [Text]

The actual sentences that courts impose in breaking and entering cases are somewhat different. In 50% of those cases the sentence imposed is one year of imprisonment or less and in 90% of the cases, the sentence is two years or less.

Most defence counsel, when faced with a prospect of a client, who might be not responsible for a break and enter, because of mental disorder facing a potential cap of ten years or a sentence of one year in most cases and two years at most, will still advise the client to plead guilty and take the imprisonment. That would be the counsel's duty to the client.

The Canadian Bar Association therefore recommended, as set out on page 30 of the submission, that proposed paragraph 672.64(i) be amended to provide that where a verdict of not criminally responsible on account of mental disorder is rendered, the cap should be no longer than the sentence that the court would have imposed on the accused under all the circumstances, had the accused been convicted of that crime. In other words, the court that would have sentenced the accused would set an individual cap for that accused.

We should emphasize that this does not mean public protection is in any way compromised, since an accused who still requires treatment at the conclusion of that cap period would still be susceptible to treatment under provincial mental disorder regimes.

The second major problem the association has found with the capping proposal relates to dangerous mentally disordered accused. The Canadian Bar Association is of the opinion that these provisions are inconsistent with a decision to favour treatment over incarceration. Again, it must not be forgotten in examining these provisions that the persons to whom they apply are persons who are not criminally responsible by reason of mental disorder.

Obviously these provisions mirror the dangerous offender provisions currently in the Criminal Code, but those dangerous offender provisions apply to offenders who have been found criminally responsible. It's not the same kind of person at all.

## [Translation]

le projet de loi lorsqu'une personne accusée d'introduction par effraction est déclarée non coupable pour cause de troubles mentaux, est de dix ans. Les peines que les tribunaux imposent actuellement en cas d'introduction par effraction sont nettement inférieures. Dans 50 p. 100 de ces cas, la peine d'emprisonnement imposée est d'une année ou moins et dans 90 p. 100 des cas, la peine est de deux ans ou moins.

La plupart des avocats de la défense qui font face à la possibilité qu'un client, non responsable d'une introduction par effraction pour cause de troubles mentaux, se voie infliger une peine maximale de deux ans ou d'un an dans la plupart des cas, soit donc deux ans au maximum, conseilleront encore à leur client de plaider coupable et d'aller en prison. Le devoir de l'avocat envers le client l'exigerait.

L'Association du Barreau canadien recommande donc, comme on peut le lire à la page 33 du mémoire, que le paragraphe 672.64(1) proposé soit modifié de façon que lorsqu'un verdict de non-responsabilité criminelle pour cause de troubles mentaux est rendu, la durée maximale de la peine soit égale ou inférieure à celle que le tribunal aurait imposée à l'accusé en fonction de toutes les circonstances s'il avait été déclaré coupable de l'acte criminel en l'espèce. Autrement dit, le tribunal qui aurait imposé la peine fixerait une durée maximale pour l'accusé en cause.

Nous faisons remarquer que cette mesure ne compromettrait nullement la protection du public, étant donné que l'accusé nécessitant encore un traitement après la fin de cette peine pourrait encore être traité aux termes des régimes de santé mentale provinciaux.

La deuxième difficulté importante que posent les propositions relatives à la durée maximale, selon l'Association, concerne les accusés dangereux atteints de troubles mentaux. L'Association du Barreau canadien est d'avis que ces dispositions sont incompatibles avec une décision qui préconiserait le traitement plutôt que l'incarcération. Une fois de plus, il ne faut pas oublier, quand on examine ces dispositions, que les personnes à qui elles s'appliquent ne sont pas criminellement responsables pour cause de troubles mentaux.

De toute évidence, ces dispositions s'apparentent étroitement aux dispositions actuellement en vigueur concernant les délinquants dangereux prévus dans le Code criminel, mais ces autres dispositions du Code s'appliquent à des délinquants qui ont été déclarés criminellement responsables. Il n'est pas du tout question du même genre de délinquants.

• 1600

The association has therefore recommended that the dangerous mentally disordered provisions be deleted from the proposed legislation. Again, this does not mean that public safety would be in any way compromised, since provincial mental health regimes would continue to apply to any accused whose cap under this legislation expired at ten years.

L'Association a donc recommandé que les dispositions relatives aux accusés dangereux atteints de troubles mentaux soient retranchées de la législation proposée. Là encore, la sécurité publique ne serait nullement compromise, étant donné que les régimes provinciaux de santé mentale continueraient de s'appliquer à tous les détenus dont l'incarcération expirerait au bout de dix ans aux termes de cette législation.

## [Texte]

If that recommendation is not accepted, our recommendations 22 through 25 address a number of specific concerns with the proposed regime for a dangerous mentally disordered accused, including a recommendation that the accused have the right to appeal from the finding that he or she is dangerously mentally disordered.

I'd like finally to deal with a number of provisions that bear upon the fairness of the hearing in the course of which an accused is found to be not responsible because he or she is mentally disordered. Proposed subsection 672.12(1) allows a court to order an assessment of the accused at any stage during the proceedings, on the court's own motion or on the application of the prosecution.

In the course of that assessment, the accused may make statements to the assessing physician. One would in fact hope that the accused would make statements to the assessing physician, as this will assist in the assessment process. Presumably, the policy behind these provisions ought to encourage the accused who is being assessed to expose, as fully as possible, his or her mental condition. However, proposed section 672.21 provides for wide exceptions for the use of any statements made to the assessing physician or psychiatrist.

In particular those statements—and remember, they are made by an accused being assessed to determine whether or not that accused was mentally disordered—may be used to challenge the credibility of the accused in any proceeding where the testimony of the accused is inconsistent in a material particular with a protected statement that the accused made previously.

Conscientious defence counsel should advise a client faced with an assessment not to assist in the assessment and not to say anything to the assessing physician. Anything that the accused, subject to assessment, says may be used subsequently to challenge his or her credibility. In other words, this exception defeats essentially the purpose of the assessment process.

In addition, in the view of the Canadian Bar Association, the effect of these provisions may violate the right to remain silent, which is enshrined in section 7 and paragraph 11(c) of the Charter of Rights and Freedoms.

The Supreme Court of Canada has stated unequivocally, quite recently, that a person is entitled to refrain from answering questions aimed at discovering whether he or she has committed a criminal offence. During a psychiatric interview in an assessment process, questions will obviously be directed to determining whether the accused had the intent to commit the alleged crime. That's the purpose of the assessment. The assessment itself may therefore produce evidence that the crown needs to make its case.

• 1605

It is our view that where an accused wishes to raise a substantive defence to a charge, there should be no obligation on this accused to provide statements that may later be used to incriminate him or her. If the accused refuses to consent to an assessment, that is to say, if there were no compulsory assessment or assessment available on application of the crown, the crown is entitled to comment upon that refusal. In our view, this is an adequate safeguard.

## [Traduction]

Si cette recommandation n'est pas acceptée, nos recommandations 22 à 25 apaiseraient certaines préoccupations précises concernant le régime proposé applicable à un inculpé dangereux atteint de troubles mentaux, notamment la recommandation que l'inculpé ait le droit d'interjeter appel d'une décision selon laquelle il est un criminel dangereux atteint de troubles mentaux.

Pour terminer, je vais traiter de quelques dispositions qui touchent à l'équité de l'audition au cours de laquelle un accusé est déclaré non responsable pour cause de troubles mentaux. Le paragraphe 672.12(1) proposé permet au tribunal d'ordonner une évaluation de l'accusé à n'importe quelle étape des procédures intentées contre l'accusé, de son propre chef ou sur demande du poursuivant.

Au cours de cette évaluation, l'accusé pourrait faire des déclarations au médecin chargé de l'évaluer. Nous osons espérer que l'accusé le ferait, puisque ces déclarations contribueraient au processus d'évaluation. On peut supposer que la politique qui sous-tend ces dispositions consiste à encourager l'accusé à révéler, le plus exactement possible, son état mental. L'article 672.21 proposé prévoit toutefois un grand nombre d'exceptions au sujet de l'usage des déclarations faites au médecin ou au psychiatre chargé de l'évaluation.

Ces déclarations—et rappelez-vous qu'elles sont faites par un accusé évalué pour déterminer s'il était atteint de troubles mentaux—peuvent notamment servir à attaquer la crédibilité de l'accusé dans toutes les procédures où son témoignage contredit un aspect d'une déclaration protégée qu'il aurait faite auparavant.

Les procédures de la défense devraient conseiller au client tenu de subir une évaluation de ne pas assister à cette évaluation et de ne rien dire au médecin. Tout ce que dit un accusé faisant l'objet d'une évaluation peut servir par la suite à mettre en doute sa crédibilité. Autrement dit, cette exception anéantit l'objectif même du processus d'évaluation.

De plus, selon l'Association du Barreau canadien, l'effet de ces dispositions est de priver l'accusé de son droit à garder le silence, lequel est enchâssé à l'article 7 et au paragraphe 11(c) de la Charte des droits et libertés.

La Cour suprême du Canada a récemment statué de façon non équivoque qu'un particulier est en droit de refuser de répondre à des questions dont le but est de découvrir si oui ou non il a perpétré ou non une infraction criminelle. Au cours d'une entrevue psychiatrique, certaines questions seront intentionnellement adressées dans le but de déterminer si l'accusé avait l'intention de commettre l'acte criminel allégué. C'est là le but de l'évaluation. L'évaluation en soi peut ainsi créer la preuve dont la poursuite a besoin pour monter son dossier.

Nous estimons que, lorsqu'un accusé désire produire une défense de fond à l'égard d'une accusation, il ne devrait pas être obligé de fournir des déclarations susceptibles d'être utilisées par la suite pour l'incriminer. Dans l'éventualité où l'accusé refuse de donner son consentement à une évaluation, c'est-à-dire, s'il n'y a pas d'évaluation obligatoire ni d'évaluation sur demande de la couronne, la Couronne est habilitée à émettre des observations sur ce refus, ce qui constitue une garantie suffisante.

**[Text]**

In addition, court-ordered assessments may skew the balance of fairness that the criminal justice system must maintain between an accused and the state. The state generally has far more resources at its disposal than an accused and it is essential this advantage not be permitted to operate unfairly.

Currently, in order to ensure a fair trial and guarantee protection against self-incrimination, the crown is not entitled to discover the case for the accused prior to trial. This is a general criminal law. By forcing an assessment under these provisions, the crown may obtain valuable information to which it is not otherwise entitled at a time when counsel for the accused has not had the opportunity to discover the crown's case.

This does not accord with the traditional balance sought to be maintained between the crown and the accused and which is essential to protection of the legal rights expressed in section 7 to 14 of the Charter. In recommendation 3 on page 11 the Canadian Bar Association therefore feels constrained to recommend that proposed section 672.11 be amended by deleting paragraphs (b) and (c). Those are the paragraphs that provide, by ricochet, for assessment on application of prosecution. This would have the effect of circumscribing the crown's ability to deprive the accused of the ability to control his or her own defence, a right we should underline was recognized in the Swain case itself.

We also recommend in our final recommendation number 4 that more appropriate protection of statements made during the assessment process be incorporated into the bill. These statements should not be disclosable in any proceedings without the consent of the accused except insofar as they are actually contained in an assessment report and they are there to support the conclusion in the report.

Mr. Chairman and members of the committee, there are obviously a number of other recommendations in the submission that are no less important and that I would also urge committee members to consider on behalf of the association. I have highlighted a number we consider particularly important.

I would be pleased to respond to any questions.

**The Chairman:** Thank you very much for a very fine submission and a lot of recommendations, which we will take into consideration.

In proposed paragraph 672.59(2)(c) on page 24 it says:

(c) the risk of harm to the accused from the psychiatric and other related medical treatments specified is not disproportionate to the benefit anticipated to be derived from it; and

When you give your illustrations and describe it, this sounds very onerous. It sounds as if the treatment... You may get antagonistic effects and so on, but this can be interpreted a variety of ways.

I would like to ask you what you see from this. What I read from this is that if by the administration of proper medical treatment, they make someone who is obviously violent more co-operative and get him down to a level where they can do work with him. The harm may be that he has some tearing or a dryness of the mouth or the like, then obviously it is the right way to go.

**[Translation]**

De plus, les évaluations ordonnées par le tribunal peuvent faire pencher la balance de l'équité que le système de justice pénale doit maintenir entre l'accusé et l'État. L'État a généralement à sa disposition des ressources bien plus considérables qu'un accusé et il est primordial que cet avantage ne l'autorise pas à agir de façon inique à l'égard de l'accusé.

À l'heure actuelle, afin de garantir un procès équitable et d'assurer une protection contre l'auto-incrimination, la Couronne n'est habituellement pas autorisée à connaître les arguments de l'accusé avant le procès. En obtenant de force une évaluation, à laquelle elle n'aurait pas droit dans d'autres circonstances, la Couronne peut obtenir de précieuses informations alors que le procureur de la défense n'a pas eu l'occasion de découvrir le dossier monté par la poursuite.

Cela n'est pas conforme à l'équilibre traditionnel censé être maintenu entre la Couronne et l'accusé, lequel s'avère essentiel pour protéger les droits légaux de l'accusé stipulés aux articles 7 et 14 de la Charte. Dans sa recommandation 3, qui se trouve à la page 13 du mémoire, l'Association du Barreau canadien se sent donc contrainte de recommander que l'article 672.11 proposé soit modifié de façon à retrancher les alinéas b) et c). Il s'agit des paragraphes qui prévoient, indirectement, des évaluations à la requête du poursuivant. On limiterait ainsi la capacité de la couronne de priver l'accusé de contrôler sa propre défense, droit qui, faut-il le souligner, a été reconnu même dans l'affaire Swain.

Nous proposons aussi dans notre recommandation 4 que le projet de loi protège mieux les déclarations faites dans le cadre d'une évaluation. Ces déclarations ne devraient pas être divulguées lors des procédures sans le consentement de l'accusé, sauf si elles font partie d'un rapport d'évaluation et visent à étayer les conclusions du rapport.

Monsieur le président et chers membres du comité, le mémoire contient de toute évidence d'autres recommandations tout aussi importantes et j'exhorte les membres du comité à les considérer au nom de l'Association. J'en ai fait ressortir certaines que nous jugeons particulièrement importantes.

Je serai ravi de répondre à vos questions.

**Le président:** Je vous remercie de cet excellent mémoire et des nombreuses recommandations qu'il contient et que nous prendrons en considération.

À l'alinéa 672.59(2)c), qui figure à la page 24, on lit:

c) le traitement psychiatrique et tout autre traitement médical connexe qui peut être nécessaire n'entraînent pas pour l'accusé un risque démesuré, compte tenu des bénéfices espérés;

De la façon dont vous l'expliquez et le décrivez, le risque paraît très élevé. On dirait que le traitement... Les effets iront peut-être dans le sens contraire des effets espérés, par exemple, mais les interprétations peuvent varier.

Je voudrais connaître votre interprétation. Selon moi, en administrant le traitement médical pertinent, on amène une personne qui, de toute évidence, est violente, à collaborer davantage, de manière à pouvoir travailler avec elle. Si le risque n'est que quelques pleurs ou la bouche sèche, par exemple, c'est certainement la bonne façon d'agir.

[Texte]

[Traduction]

• 1610

**Mr. Wade:** I don't think we would disagree with that at all, because in the circumstance you have postulated the general condition of the accused is in fact improved. But this bill contemplates that so long as the potential harm is not disproportionate, you can force an accused to undergo treatment for the sole purpose of being fit to stand trial.

One has to remember that this is a case of forced treatment. The accused person does not consent. It seems to us quite inappropriate, when you are forcing somebody to undergo treatment, to have as the sole countervailing test the fact that the harm is not disproportionate. That is a very weak countervail, where you are forcing somebody to—

**The Chairman:** Often the person is not rational enough to accept the treatment.

**Mr. Wade:** We have also recommended that further consideration be given to the use of substituted consent.

**The Chairman:** By that you mean...?

**Mr. Wade:** Consent by somebody who acts in the interest of the accused, but not—

**The Chairman:** I saw that in there.

**Mr. Wade:** It is our impression that under the test as currently written here, if it were possible to tranquilize an accused in order to make him or her fit to stand trial, even though that tranquilization might not improve the general condition, that would be acceptable. We do not feel that procedure is appropriate for a civilized society.

**The Chairman:** I don't feel that's acceptable either, but I don't think it's a possibility in this case. Many drugs can be used to overcome violent behaviour. We are not talking about tranquilizing a person so he will just go into court and stand there.

**Mr. Wade:** That's the sole purpose of this provision, Mr. Chairman. That is the test for this provision. It's in order to make the person fit to stand trial that this treatment can be ordered.

**The Chairman:** I do not believe that is the sole purpose, but I will give way to questioning from someone else.

**Mr. Rideout (Moncton):** Was there anything in the bill you liked?

**Mr. Wade:** This is a fairly substantial bill. There are obviously a lot of provisions I haven't addressed.

**Mr. Rideout:** Our understanding is that there was extensive consultation, that this piece of legislation did not come together arising out of the Swain decision—in other words, in six months. This has been on the burner for a considerable length of time. In light of the stinging rebuke of your comments, how much consultation was actually ongoing between the Canadian Bar and Her Majesty?

**Mr. Wade:** There was no consultation on this specific bill, but I should make it clear that there was extensive consultation back in the mid-1980s when this whole question was examined. I was not with the Canadian Bar Association at that stage, but I gather the consultation extended over a period of months, even years.

**M. Wade:** Nous serions certainement d'accord, parce que, dans l'exemple que vous avez donné, vous supposez que l'état général de l'accusé s'améliorerait. Mais le projet de loi prévoit que, tant que le risque éventuel n'est pas démesuré, on peut obliger un accusé à subir un traitement uniquement pour le rendre apte à subir son procès.

Il faut se rappeler qu'il s'agit d'un traitement imposé. L'accusé ne donne pas son consentement. Il nous semble plutôt déplacé, quand on oblige quelqu'un à subir un traitement, de ne prévoir aucun autre critère compensatoire que le risque ne soit pas démesuré. C'est une compensation bien mince, quand on force quelqu'un à...

**Le président:** Souvent l'intéressé n'a pas toute sa raison et ne peut accepter le traitement.

**M. Wade:** Nous avons aussi recommandé qu'une considération plus importante soit accordée à l'utilisation du consentement substitué.

**Le président:** Ce qui veut dire?

**M. Wade:** Le consentement accordé par quelqu'un qui agit dans l'intérêt de l'accusé, mais pas...

**Le président:** J'ai lu cela là-dedans.

**M. Wade:** Nous avons l'impression que, de la façon dont le critère est formulé actuellement, s'il était possible de tranquilliser un accusé afin de le rendre apte à subir son procès mais que les tranquillisants n'améliorent son état général, ce serait acceptable. Nous ne croyons pas que cette façon d'agir soit convenable dans une société civilisée.

**Le président:** Je ne crois pas non plus que ce soit acceptable, mais cela ne semble pas être une possibilité en pareil cas. Un grand nombre de médicaments peuvent servir à maîtriser un comportement violent. Il n'est pas question de tranquilliser une personne uniquement pour qu'elle subisse son procès de manière impassible.

**M. Wade:** Cette disposition n'a pas d'autre objectif, monsieur le président. C'est le critère prévu par cette disposition. C'est afin de rendre la personne apte à subir son procès que ce traitement peut être ordonné.

**Le président:** Je ne crois pas que ce soit le seul but visé, mais je vais laisser les autres poser leurs questions.

**M. Rideout (Moncton):** Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous a plu dans le projet de loi?

**M. Wade:** Il s'agit d'un projet de loi assez important. Il y a bien sûr un grand nombre de dispositions dont je n'ai pas parlé.

**M. Rideout:** Nous croyons comprendre qu'il y a eu beaucoup de consultations, que ce projet de loi ne découle pas de la décision Swain—autrement dit, qu'il n'est pas né en six mois. Il en est question depuis longtemps. Compte tenu des reproches cinglants que vous avez exprimés, quelle a été l'ampleur des consultations entre le Barreau canadien et Sa Majesté?

**M. Wade:** Il n'y a pas eu de consultations expressément sur ce projet de loi, mais il y a eu d'importantes consultations au milieu des années 80, quand cette question a été examinée. Je n'étais pas à l'Association du Barreau canadien alors, mais je crois comprendre que les consultations ont duré des mois, voire des années.

[Text]

That does not mean, of course, that the views of those consulted are necessarily incorporated into this bill. I believe you will hear from Professor Gerry Ferguson on Thursday morning, and I think he will have a good deal to say about the extent to which consultants' views were incorporated in this bill.

**Mr. Rideout:** In relation to the bill proposed in 1986, I think it was, did the Canadian Bar have any consultation with it?

**Mr. Wade:** That was the bill around which there was an extensive consultation process, but there are considerable changes from that bill to this one.

**Mr. Rideout:** There seems also to be a fundamental difference of I guess the juxtaposition, being that the Canadian Bar for obvious reasons wants to keep much legalese involved in the process. The submissions we are getting from the other side, from the care-givers to the hospitals providing treatment and all the rest of that, they are generally supportive of this legislation. They are saying it's not bad—it has some nuts and bolts that need to be tightened down, but basically it's good legislation. So I suppose it gets right down to the basic question of whether you should have a definition of a dangerous person from a legal point of view or should base it on what the psychiatrists are telling you constitutes that term. Can we ever resolve that dichotomy of views?

[Translation]

Cela ne veut pas dire, c'est certain, que les points de vue des personnes consultées ont nécessairement été pris en considération dans le projet de loi. Je crois que vous entendrez le professeur Gerry Ferguson, jeudi matin, et il en aura probablement long à dire sur la mesure dans laquelle les points de vue des experts-conseils figurent dans le projet de loi.

**M. Rideout:** Est-ce que l'Association du Barreau canadien a été consultée à propos du projet de loi proposé en 1986, si je ne me trompe pas?

**M. Wade:** Il s'agit du projet de loi qui a donné lieu à cet important processus de consultation, mais il y a des différences considérables entre ce projet de loi et celui qui est à l'étude actuellement.

**M. Rideout:** Il semble aussi y avoir une différence fondamentale de juxtaposition, vu que le Barreau canadien, pour des raisons évidentes, veut faire participer au processus le plus grand nombre possible de membres de la profession. Les mémoires que nous recevons des gens qui se trouvent de l'autre côté de la clôture, depuis ceux qui prodiguent des soins jusqu'aux hôpitaux qui assument le traitement, en passant par tous les autres, indiquent que ces gens sont généralement en faveur du projet de loi. Ils affirment qu'il n'est pas mauvais—il y a encore des détails à régler, mais, au fond, il s'agit d'une bonne loi. Par conséquent, on en vient à la question fondamentale qui est de savoir s'il faut définir ce qu'est un individu dangereux du point de vue juridique ou en fonction de ce qu'en pensent les psychiatres. Pouvons-nous faire converger un jour ces points de vue opposés?

• 1615

**Mr. Wade:** We should make it clear that this bill certainly does move in the direction of treatment for mentally-disordered accused, which is absolutely to be applauded. It is unlikely under this bill that we would again find the situation where people who have committed relatively minor offences have effectively been incarcerated for the rest of their lives. That result would be almost impossible under the provisions of this bill.

However, in addition to encouraging treatment and providing circumstances in which that treatment may be facilitated, the bill does still deal with the treatment of that person within the criminal process. It obviously has to be acknowledged that the federal government cannot provide for a complete and effective treatment regime for mentally disordered accused because of constitutional restraints. The federal government does not have a health power as such and that provision would fall within a health power.

So on balance, while we certainly applaud that movement towards enhanced possibilities of treatment for mentally disordered accused, there are at the same time some very specific problems with treatment of that accused within the criminal process, which is obviously our particular area of expertise and which we feel called upon to address.

**M. Wade:** Nous voulons indiquer clairement que ce projet de loi marque sans doute une étape vers le traitement des accusés atteints de troubles mentaux, ce dont il faut absolument se réjouir. Il serait désormais peu probable que nous nous trouvions à nouveau dans la situation où des gens qui ont commis des infractions relativement mineures croupissent derrière les barreaux jusqu'à la fin de leurs jours. Ce résultat serait presque impossible aux termes des dispositions du projet de loi actuel.

Toutefois, en plus d'encourager le traitement et de prévoir les circonstances où ce traitement sera facilité, le projet de loi reste muet sur le traitement de celui qui se trouve à l'intérieur du processus pénal. Il a bien sûr été reconnu que le gouvernement fédéral ne peut offrir un régime de traitement efficace et complet aux accusés atteints de troubles mentaux, en raison des contraintes constitutionnelles. Le gouvernement fédéral n'a pas de pouvoirs en matière de santé, à proprement parler, et cette disposition relèverait de tels pouvoirs.

Par conséquent, dans l'ensemble, même si nous nous réjouissons certainement du mouvement vers des possibilités de traitement accrues pour les accusés atteints de troubles mentaux, le traitement de ces accusés dans le processus pénal pose par ailleurs des problèmes bien précis. Ce processus est notre champ de compétence et nous nous sentons obligés de chercher des solutions.

[Texte]

**Mr. Rideout:** Would you not admit, though, that this legislation does give an accused far more rights than he or she had in the past and a lot more protection, on a scale of comparison between before and now.

**Mr. Wade:** Yes. I am not sure one can judge the bill in that way. It provides for enhanced treatment possibilities and sorts out certain problems related to undue incarceration for life and arising out of the Swain case and so on. But at the same time, it imposes some other restraints upon accused that are unnecessary in order to achieve the purpose of the bill. It is a bit like saying a person should feel a lot better now that we have nailed him to the cross by his hands instead of through his neck.

**Mr. Rideout:** Did you read the Law Reform Commission's report of 1975-76 or so and some of its recommendations? In light of that report and the fact that two of the authors of that report now sit on the Supreme Court of Canada, do you feel your recommendations dovetail with the recommendations in that report?

**Mr. Wade:** To the extent possible, but it has to be remembered that the report was issued well before the Charter of Rights and Freedoms and we have attempted to identify those areas in which we suspect this bill may still give rise to Charter problems.

Obviously one cannot say in advance that certain provisions will definitely be struck down. Courts can approach those in different ways. But we have certainly identified those areas where we feel there is a danger the Charter may still be infringed.

**Mr. Rideout:** My problem is that I think if we accept in some way what you are recommending we go back to square one and start the process all over again. Would you concur with that thought?

**Mr. Wade:** I do not believe that is the case. We have made a number of specific recommendations, which, if carried into effect, would in no way gut the bill or take away its basic thrust. It would still be a very workable piece of legislation, in our view.

**Mr. Rideout:** The impression I was getting was that this bill seemed to be fundamentally flawed from the Canadian Bar's point of view. But I gather from what you are saying that your view is that if we accept your amendments the bill will still be in good working order and will function.

**Mr. Wade:** Yes, that is indeed the case. The basic structure of the bill and the way in which it treats mentally disordered accused and those who are unfit to stand trial are very sound, in our view. We have made 27 recommendations of specific provisions we feel could further the policy behind this bill, adapt it better, and ensure that a number of particular concerns can still be met. Our feeling is that this would not in any way be inconsistent with the policy of the bill, and obviously we are aware of the constraints on committees in examining legislation. One cannot completely subvert the policy of the bill in front of the committee.

[Traduction]

**M. Rideout:** Ne devez-vous pas admettre, cependant, que ce projet de loi donne à l'accusé beaucoup plus de droits qu'il n'en avait par le passé et beaucoup plus de protection?

**M. Wade:** Oui. Je ne suis pas sûr qu'on puisse juger le projet de loi de cette façon. Il prévoit des possibilités accrues de traitement et règle certains problèmes liés aux incarcérations à perpétuité non fondées ou aux conséquences de l'affaire Swain, par exemple. Mais en même temps, il impose d'autres contraintes à l'accusé, des contraintes inutiles pour atteindre son objectif. C'est un peu comme affirmer que quelqu'un devrait se sentir beaucoup mieux maintenant, parce que nous le pendrions par les mains plutôt que par le cou.

**M. Rideout:** Avez-vous lu le rapport de la Commission de réforme du droit publié vers 1975-1976 et certaines de ses recommandations? Compte tenu de ce rapport et du fait que ses deux auteurs siègent actuellement à la Cour suprême du Canada, pensez-vous que vos recommandations sont compatibles avec celles de ce rapport?

**M. Wade:** Dans la mesure du possible, mais il faut se rappeler que ce rapport a été publié bien avant la Charte des droits et libertés et que nous avons tenté de dégager les aspects du projet de loi susceptibles d'entrer en conflit avec la Charte.

Il va de soi que personne ne peut dire à l'avance que certaines dispositions seront définitivement renversées. Les tribunaux peuvent aborder la question sous divers angles. Mais nous avons certainement dégagé les aspects qui, selon nous, risquent d'enfreindre les dispositions de la Charte des droits et libertés.

**M. Rideout:** Ce qui me tracasse, c'est que si nous acceptons d'une façon ou d'une autre ce que vous recommandez, nous reviendrons à la case de départ et devons recommencer tout le processus. Êtes-vous de cet avis?

**M. Wade:** Non. Nous avons formulé un certain nombre de recommandations qui, si elles étaient adoptées, ne videraient pas le projet de loi de son essence et ne l'empêcherait pas d'atteindre son objectif fondamental. Il s'agirait encore d'une loi très facile à faire appliquer, selon nous.

**M. Rideout:** J'ai eu l'impression que le projet de loi semblait irrécupérable selon le Barreau canadien. Mais d'après ce que vous me dites, si nous acceptons vos modifications, le projet de loi pourra encore fonctionner.

**M. Wade:** Oui, c'est vrai. La structure fondamentale du projet de loi et la façon de traiter les accusés atteints de troubles mentaux et ceux qui sont inaptes à subir leur procès sont très solides, à notre avis. Nous avons fait 27 recommandations à l'égard d'articles précis du projet de loi qui, à notre avis, permettraient de l'améliorer du point de vue des principes qu'ils sous-tendent en mieux l'adaptant aux besoins et en répondant en même temps aux inquiétudes de certains. Nous sommes convaincus que ces recommandations ne seraient nullement incompatibles avec les principes énoncés dans le projet de loi, mais nous comprenons bien que les comités qui étudient les projets de loi font face à certaines contraintes. Ainsi il n'est pas possible de recommander quelque chose qui va carrément à l'encontre des principes du projet de loi.

[Text]

[Translation]

• 1620

**The Chairman:** You do not practise criminal law, but you state that if I as a criminal lawyer am defending someone and I go to court and I feel they are going to get two years less a day for some offence, and they obviously have a disease of the mind, I would put them into a prison for two years less a day by pleading guilty to an offence rather than having them put in an institution where they could get treatment. With a cap of ten years, they might be out within a year or six months. I do not follow your rationale on that.

**Mr. Wade:** One cannot forget that a "hospital", which is where they would be sent for a maximum of ten years, is any place so designated by the provincial authorities. One cannot forget that presently treatment of mentally disordered offenders is, in a lot of places in this country, non-existent. Defence counsel in that situation is faced with a difficult moral dilemma.

**The Chairman:** A moral and ethical dilemma, that is right.

**Mr. Wade:** What does he or she advise a client to do? To take two years of straight time in prison, or potentially ten years, which may be the same kind of straight time, in something equivalent to a prison but without treatment? That is the reality in a lot of places in this country.

**The Chairman:** If I were the lawyer for that person I would opt for the treatment.

**Mr. Wade:** I expect that every lawyer who knew that his or her client was going to be treated would advise the client to plead "not criminally responsible by way of mental disorder". Unfortunately, those guarantees are just not there in a lot of places, so you are comparing straight time with straight time, two years or ten.

**The Chairman:** Before I get myself in trouble, who is here next? I am not a lawyer.

**Mrs. Jacques (Mercier):** I have a short question, Mr. Chairman.

Je vous remercie pour ce mémoire et pour l'excellence de vos commentaires. J'ai une seule question au sujet des déclarations privilégiées qui sont faites par l'accusé pendant l'évaluation ou l'ordonnance du traitement. On sait que l'Association du Barreau canadien recommande que ces déclarations—là ne soient pas divulguées pendant les procédures. Mais vous dites qu'elles devraient l'être dans des cas bien spécifiques devant aider à étayer ou expliquer les conclusions du rapport.

Si on le présente comme ça, cela va à l'encontre de la Charte des droits et libertés, selon moi, et cela va à l'encontre du secret professionnel également, car lorsque vous consultez un psychologue ou un psychiatre, etc., ces

**Le président:** Vous n'êtes pas avocat au criminel, mais vous dites que si moi, à titre d'avocat au criminel, je dois défendre quelqu'un devant les tribunaux qui est susceptible de se faire infliger une peine de deux ans moins un jour pour une infraction quelconque, et que si l'intéressé est de toute évidence atteint de troubles mentaux, j'opterais pour la peine de deux ans moins un jour en plaçant coupable à l'infraction plutôt que de le faire interner dans un établissement où elle pourrait se faire soigner. Avec un séjour maximal de 10 ans, l'intéressé pourrait espérer en sortir en moins d'un an ou même dans six mois. Je ne comprends donc pas très bien votre logique.

**M. Wade:** Il ne faut pas oublier qu'un «hôpital»—et c'est bien de cela qu'on parle en ce qui concerne le placement en établissement pendant une durée maximale de 10 ans—c'est finalement tout établissement désigné comme tel par les autorités provinciales. Il ne faut pas non plus oublier que dans bon nombre de régions au Canada, il n'existe pour ainsi dire aucun programme de traitement destiné aux délinquants affligés de troubles mentaux. Par conséquent, l'avocat de la défense se trouve enfermé dans un dilemme moral complexe face à ce problème.

**Le président:** Oui, un dilemme moral et éthique; absolument.

**M. Wade:** Quel conseil doit-il donner à son client dans une situation pareille? Doit-il lui conseiller d'accepter une peine ininterrompue de deux ans en prison ou encore la possibilité de 10 ans de séjour—peut-être ininterrompu—dans un établissement semblable à une prison, mais où il ne pourra même pas se faire soigner? Voilà la réalité dans bon nombre de régions au Canada.

**Le président:** Si j'étais l'avocat de la personne en question, j'opterais pour le traitement.

**M. Wade:** Je suppose que tout avocat qui saurait que son client pourrait se faire traiter lui conseillerait de plaider l'absence de responsabilité criminelle pour cause de déséquilibre mental. Malheureusement, bien souvent, il n'y a pas de garantie de traitement, et alors, il s'agit de choisir entre une peine ininterrompue de deux ans ou un séjour en établissement de 10 ans.

**Le président:** Pour ne pas me foudroyer, je ferais peut-être bien de céder la parole à l'intervenant suivant. Qui est-ce? Moi, je ne suis pas avocat.

**Mme Jacques (Mercier):** J'ai une brève question, monsieur le président.

First of all, I would like to begin by thanking you for your brief and for your very useful comments. My only question relates to the privileged statements made by the accused during the assessment process or when treatment is ordered. As you know, the Canadian Bar Association has recommended that such statements not be disclosed during the proceedings. But you say they should be in specific cases where they can help to support or explain the conclusions of the report.

However, presented in such a way, such an option would, in my view, run counter to the Charter of Rights and Freedoms, as well as being inconsistent with the principle of professional secrecy; when you consult a psychologist or a



[Texte]

derniers sont tenus au secret professionnel. Les recommandations de l'Institut Pinel de Montréal vont dans le même sens que les vôtres. Par contre, ce matin M. O'Marra du *board of review of Ontario* prétendait le contraire. J'ai essayé de lui expliquer, de lui faire comprendre. . . Bref! D'après lui cela ne va pas à l'encontre du secret professionnel.

**M. Wade:** Il faut comprendre que normalement, lorsqu'on consulte un psychiatre ou un médecin, ou un professionnel, il y a effectivement le secret professionnel qui protège toute divulgation faite dans le cadre de cette consultation.

• 1625

Cependant, si le psychiatre est chargé de faire une évaluation et de donner le résultat de cette évaluation au tribunal qui doit décider si l'accusé est apte ou non à subir son procès, ou bien si l'accusé était sujet à des troubles mentaux au moment où il a commis l'infraction en question, ce rapport tombe sous le régime de tout rapport d'experts et on a le droit de contre-interroger. L'expert a le droit également d'étayer son rapport par la preuve qu'il a reçue ou qu'il a vue, c'est-à-dire qu'il va dire: j'ai déterminé que l'accusé était dans un tel état parce qu'il m'a dit ceci, il m'a dit cela.

Ces déclarations sont présentées uniquement pour étayer l'évaluation du professionnel et non dans le but de compromettre la crédibilité de l'accusé ou pour d'autres motifs; il s'agit uniquement d'appuyer l'évaluation. Donc, à ce moment-là, le secret professionnel cède devant le devoir de faire cette évaluation et d'en faire la preuve devant le tribunal.

Cependant, selon nous, ces déclarations de l'accusé faites au psychiatre, dans ces circonstances, ne devraient pas être divulguées pour d'autres motifs, notamment pour compromettre sa crédibilité, c'est-à-dire que la Couronne ne devrait pas être capable de prendre tout ce qu'a dit l'accusé lors de cette évaluation, de l'accuser d'avoir menti lors de son témoignage, etc. Il s'agit d'abord de quelqu'un qui a bien des troubles mentaux, mais peut-être pas assez pour dire qu'il n'était pas responsable, et c'est là toute la question. Donc, c'est quelqu'un qui serait normalement dans un état où il pourrait dire une chose à une personne et une autre chose à une autre personne. Soumettre le sujet à des «vous avez dit. . . vous avez dit. . .» lorsqu'il était censé subir une évaluation, eh bien, selon nous, ce n'est pas acceptable.

**Mme Jacques:** Je vous remercie. Comme je le disais plus tôt, l'Institut Pinel a les mêmes recommandations que l'Association du Barreau canadien.

**M. Wade:** Également, du point de vue d'un procès équitable, selon nous, ça détruit le processus qui permet à la Couronne de prendre ces déclarations et de les introduire de cette façon-là.

[Traduction]

psychiatrist, he or she must abide by the principle of professional secrecy. The recommendations of the Pinel Institute in Montreal are in fact similar to yours. And yet, Mr. O'Marra of the Ontario Board of Review was claiming this morning that the reverse was true. I tried to explain things to him, but. . . In any case, as far as he is concerned, there is no inconsistency with the principle of doctor/client privilege.

**Mr. Wade:** You must realize that in normal circumstances, when someone consults a psychiatrist, doctor or other type of professional, the principle of professional secrecy does indeed protect the disclosure of any information gleaned in the course of that consultation.

However, if a psychiatrist has been asked to make an assessment and provide the results of that assessment to a court of law, which will then determine whether the accused is competent or not to stand trial, or whether he was suffering from a mental disorder at the time he committed the offence, the report then becomes like any other expert report, meaning that there is a right to cross-examine. The expert also has the right to back up his report by bringing forward evidence that he himself received or saw—in other words, he may say: I have determined that the accused was suffering from such a disorder because he said this, or he said that.

Such statements are brought forward solely for the purpose of backing up a professional assessment, and not with a view to compromising the credibility of the accused, or for any other reason, for that matter; the sole purpose of such statements is to support the professional assessment made. That being the case, the requirement to make such an assessment and to prove its validity before a court of law must take precedence over professional secrecy.

However, we do believe that any statements made to a psychiatrist by an accused in circumstances such as these should not be disclosed for any other reasons—in other words, to diminish his credibility; the Crown should not be in a position to get a hold of everything the accused said in the course of that assessment, and to accuse him of having lied in giving his testimony, or that sort of thing. Although the accused has a real mental disorder, perhaps it is not sufficiently serious to be able to say he was not criminally responsible—and that is the real issue. So, we're talking about someone who would normally be in a state of mind where he could say one thing to one person, and something completely different to another. Subjecting an accused to someone saying: "You said this. . . and you said that. . .", when in fact he was supposed to be undergoing an assessment, is simply not acceptable as far as we are concerned.

**Mrs. Jacques:** Thank you very much. As I was saying earlier, the Pinel institute has put forward the same recommendations as the Canadian Bar Association.

**Mr. Wade:** Also, in terms of allowing for a fair trial, we feel that allowing the Crown to take such statements and introduce them in this way would completely destroy the whole process.



[Text]

**Mme Jacques:** Mais si on soumet le projet de loi comme tel, d'après ce que je comprends, vous dites que ça peut aller à l'encontre de la Charte.

**M. Wade:** Selon nous, oui, nous craignons que certaines dispositions que nous avons identifiées seraient éventuellement jugées inconstitutionnelles pour cause de violation de la Charte.

**Mme Jacques:** D'accord.

**M. Wade:** On ne peut jamais être certain de ces choses, évidemment; il y a neuf juges à la Cour suprême qui peuvent...

**Mme Jacques:** Il faut également considérer, comme vous le disiez tantôt, le caractère humain des dispositions parce que je pense que ça peut être dangereux pour un accusé qui se fait suivre pendant un traitement de voir son psychiatre aller révéler tout ce qu'il a dit. Je pense que ça peut également bloquer la réinsertion de l'accusé, éventuellement.

**M. Wade:** Effectivement, mais non seulement de voir son psychiatre répéter tout ce qu'il lui a dit mais de voir l'avocat de l'État le répéter et s'en servir comme arme en plus.

**Mme Jacques:** Je vous remercie.

**The Chairman:** You mentioned that you weren't consulted on this bill. A draft bill came out in early July of this year. Did you make any comments on it then? The Canadian Mental Health Association did.

**Mr. Wade:** No, we didn't. We received the white paper toward the end of June, something like that. This bill was introduced in essentially the same form immediately upon the House of Commons coming back in September.

**The Chairman:** That is a form of consultation.

• 1630

**Mr. Wade:** It is a form of consultation. I do recall that the joint committee on the Constitution a number of years back was criticized for doing its work over the summer when nobody was available to appear before it. There was somewhat the same kind of situation here.

**Mr. Thacker (Lethbridge):** Mr. Chairman, I have only two points. First of all, it always is a real delight to get the Canadian Bar presentation because it is very thoughtful and it is well prepared and succinct, which is what we need. I certainly thank Mr. Wade and his organization again.

On your first recommendation dealing with hospital, I am just wondering if you have any feeling for what the cost of that change would be. Presumably we have to provide it equally across the whole country and there may be implications that would get us into trouble with the equality rights under the Charter. Therefore I think we are often hesitant to make substantial changes. Would you give me your view on that as to what the practical effect of your change would be in terms of facilities and therefore the cost implications?

[Translation]

**Mrs. Jacques:** But if we move the bill forward as it now stands, from what I've understood you to say, you feel that it would be inconsistent with the Charter.

**Mr. Wade:** Well, we do have some concern that certain provisions that we have identified could be declared unconstitutional because they violate the Charter.

**Mrs. Jacques:** I see.

**Mr. Wade:** Of course, one can never be absolutely certain about these things; there are nine judges on the Supreme Court who could...

**Mrs. Jacques:** As you were saying earlier, one must also consider the humanitarian aspect of these provisions; in other words, were an accused who had just gone through treatment to hear his psychiatrist come before a court and reveal everything he had told him, I think it could have dangerous consequences. I think it could even prevent his proper reintegration into society.

**Mr. Wade:** Yes, absolutely—and not only hearing his psychiatrist repeat everything he himself said, but seeing the Crown prosecutor repeat it and then use it against him.

**Mrs. Jacques:** Thank you.

**Le président:** Vous avez dit qu'on ne vous a pas consultés au sujet de ce projet de loi. Une ébauche a tout de même été présentée au début de juillet dernier. Avez-vous fait part de votre réaction au projet de loi à ce moment-là? L'Association canadienne pour la santé mentale a justement saisi l'occasion pour le faire.

**M. Wade:** Non, nous ne l'avons pas fait. Nous avons reçu le livre blanc vers la fin juin, je crois. Et c'est essentiellement le même projet de loi qui a été déposé à la Chambre des communes lors de la rentrée en septembre.

**Le président:** C'est une sorte de consultation.

**M. Wade:** C'est une forme de consultation. Je me souviens que l'on a reproché il y a quelques années au Comité mixte sur la Constitution d'avoir siégé l'été, alors que personne n'était disponible. Nous nous trouvons à peu près dans le même genre de situation.

**M. Thacker (Lethbridge):** Monsieur le président, je n'ai que deux choses à dire. Tout d'abord, les exposés de l'Association du Barreau canadien sont toujours un vrai régal car ils sont intelligents, bien préparés, et courts; c'est juste ce qu'il nous faut. Je tiens à remercier une fois de plus M. Wade et son association.

À propos de votre première recommandation qui concerne le terme «hôpital», je me demande si vous avez une idée de ce que pourrait coûter ce changement. Il faudra l'appliquer dans tout le pays, sinon nous risquons d'avoir des ennuis à cause des droits à l'égalité qui sont prévus dans la Charte. Je crois que c'est la raison pour laquelle nous hésitons souvent à apporter des changements importants. Pourriez-vous me dire quelles seraient, dans la pratique, les répercussions du changement que vous proposez pour les établissements et quels coûts cela entraînerait?

[Texte]

**Mr. Wade:** Our view, I guess, is that leaving open the possibility that cell block 3B at Millhaven will be designated a hospital with no facilities for the purpose of this legislation does not go too far toward advancing treatment of somebody who—I sort of feel obliged to repeat this again—has been found not criminally responsible by reason of mental disorder.

What we have attempted to do is suggest a definition—certainly the wording of this is not cast in stone in any way whatsoever—which would require that a hospital to which this person is not responsible, in which he or she is detained, has at least a minimum of equipment to treat the mental disorder from which that person is suffering. No more than that.

Again I do not want to make this sound overly dramatic, but one would suspect that is sort of a minimum kind of reaction one would hope for in a decent, civilized society, that there be at least a minimum of treatment available.

**Mr. Thacker:** Mr. Chairman, my second point was not to try to pit the Canadian Bar against the Lieutenant Governor's board of review in Ontario, but I got the feeling from their brief this morning that they saw the whole concept of a board, with adequate appeal procedures and that type of thing. I think they felt more use of the board was in the best interests of many of these people as individuals. I sort of got the feeling that they were even moving away from a strongly adversarial position, that they almost wanted to go into an *in loco parentis* type of thing. Does the Canadian Bar have difficulties with that? I must say I was somewhat attracted to that too, if these people are genuinely in mental difficulty.

**Mr. Wade:** None whatsoever. In fact one could read our recommendation regarding use of statements made to psychiatrists during the assessment process, for example, as essentially endorsing that kind of approach. What we are saying is that those statements ought not to be available to the crown for use in challenging the accused's credibility. So in a sense we are endorsing that kind of approach. But one cannot forget that this bill must necessarily not only deal with the operation of review boards, and we have made a number of suggestions in that respect, including one that would provide that the psychiatrist or professional psychologist members of those boards could not be easily overridden.

Let us not forget that this bill also deals with the treatment of that accused in the criminal law process. It must, because that is the way the person gets into the review board process or any other process, which then takes over. There is nevertheless this threshold, which is the only reason, obviously, the federal power gets involved through the criminal process. That, in our view, must also be fair to the accused, recognizing this is potentially somebody who is not responsible for his or her actions, but at the same time recognizing that the criminal process in general will remain an adversarial process by its nature.

[Traduction]

**M. Wade:** Nous partons du principe suivant: à supposer que le bloc cellulaire 3B de Millhaven soit désigné hôpital sans être doté des installations nécessaires pour appliquer les dispositions de ce projet de loi, cela n'aide pas beaucoup à faire presser le traitement d'un inculpé jugé criminellement responsable pour cause de troubles mentaux; je me sens obligé de le répéter.

Nous avons essayé en fait de proposer une définition, dont les termes ne sont absolument pas immuables, prévoyant que l'hôpital où cette personne non responsable est détenue soit équipé du minimum nécessaire pour traiter les troubles mentaux dont elle est atteinte. Nous n'en voulons pas plus.

Je ne veux pas dramatiser, mais dans une société décente, et civilisée, l'on s'attend à ce qu'un minimum de traitement soit offert.

**M. Thacker:** Monsieur le président, ma deuxième remarque ne vise pas à dresser l'Association du Barreau canadien contre la Commission d'examen du Lieutenant-gouverneur de l'Ontario, mais à en juger d'après le mémoire présenté ce matin, l'Ontario envisage une commission dotée de procédures d'appel adéquates et de tout le reste... Ces gens-là trouvent à mon avis qu'un recours plus fréquent à la commission est dans l'intérêt de bien de gens. J'ai l'impression que dans cette province, l'on a même tendance à s'écarter du principe contradictoire et qu'ils veulent pratiquement se lancer dans un système où il y aura un tenant-lieu de parents. L'Association du Barreau canadien y voit-elle des inconvénients? Je dois avouer que je trouve cette proposition attrayante, s'il s'agit d'accusés vraiment atteints de troubles mentaux.

**M. Wade:** Nous n'y voyons absolument aucun inconvénient. On pourrait même dire que notre recommandation, qui porte sur l'utilisation des déclarations faites par les psychiatres pendant le processus d'évaluation, va dans ce sens. D'après nous, la couronne ne doit pas pouvoir se servir de ces déclarations contre l'accusé pour mettre sa crédibilité en doute. Dans un sens, nous sommes donc en faveur d'une telle approche. Il ne faut toutefois pas oublier que le projet de loi ne doit pas régler uniquement le fonctionnement de ces commissions d'examen. Nous avons fait plusieurs suggestions à cet égard et nous avons notamment recommandé de s'arranger pour que l'on ne puisse pas facilement passer outre la décision des psychiatres ou des psychologues professionnels faisant partie de ces commissions.

Il ne faut pas oublier que ce projet de loi prévoit également la façon dont l'accusé sera traité dans le cadre du régime pénal. C'est nécessaire, car c'est ainsi que l'accusé peut ensuite être soumis au processus de la Commission d'examen ou à n'importe quel autre processus. Il y a ce seuil, qui est en fait la seule raison pour laquelle le gouvernement fédéral intervient dans le processus criminel. Il faut être équitable envers l'accusé; il faut tenir compte du fait qu'il n'est peut-être pas responsable de ses actes tout en reconnaissant que le régime pénal en général restera, de par sa nature même, un processus basé sur la plaidoirie.

[Text]

[Translation]

• 1635

So something has to be designed that will get that mentally disordered accused person through the criminal part of the process in the least degrading way possible—recognizing that this person has a mental disorder—and into another process such as the review board process, which is not adversarial, where the treatment needs of the individual are considered, and so on.

That view is consistent with our recommendation that there be no such designation as “dangerous mentally disordered accused”, which puts the accused into a potentially life-long situation of adversarial proceedings. In our view, that should be capped at ten years, finish. After that, they are under the provincial mental health regimes, which are treatment oriented, and they can be because the provinces have that power. They have a health power; they can treat. The federal government does not. It has a spending power, which it can exercise in a sort of tangential way, and it has a criminal law power, but it cannot set up a complete treatment regime.

**Mr. Thacker:** As you know, Mr. Wade, every time a bill goes before a Cabinet committee for approval there is a document from justice officials saying it is within the terms of the Charter. Do you have a feeling, in general, as an association that these amendments will be free of challenge under the Charter? I know individual lawyers will make decisions. Do you think they are generally within the bounds of the Charter on this bill?

**Mr. Wade:** With recommendations or without?

**Mr. Thacker:** Well, maybe that is a good point. Either way. Do you think it is challengeable without change?

**Mr. Wade:** We strongly suspect that there are a number of provisions that might be subject to challenge. One obviously cannot predict which way the Supreme Court of Canada ultimately would decide. On the other hand, I think it is fair to say that the Swain decision itself, which struck down the entire Lieutenant Governor warrant process, was not anticipated by every government lawyer in the country.

**Mr. Thacker:** Mr. Chairman, I had better get out of private practice quick if we pass this bill with no amendments.

**The Chairman:** That is why these people are here, so we can know what amendments we should be putting forward.

**Mr. Wade:** Might I say, Mr. Chairman, that I did appreciate Mr. Thacker's introduction. He well knows that we do not always sit here and take aim at a bill. We are often quite supportive of bills.

**The Chairman:** Oh, I recall, Mr. Wade, I recall.

Par conséquent, il faut concevoir un système permettant à cet accusé atteint de troubles mentaux de subir de la façon la moins dégradante possible la partie pénale du processus, en tenant compte de son état, pour passer ensuite par un autre processus comme celui des commissions d'examen, qui n'est pas basé sur la plaidoirie et où l'on tient compte du traitement dont accusé a besoin ainsi que d'autres considérations.

Cette opinion concorde avec la recommandation dans laquelle nous préconisons que les dispositions relatives aux accusés dangereux atteints de troubles mentaux soient retranchées de la législation proposée parce que l'accusé risque de se retrouver en procès toute sa vie. À notre avis, il faudrait une limite de dix ans, un point c'est tout. Après cela, la question relèverait des régimes provinciaux d'hygiène mentale qui sont axés sur les soins, parce que les provinces ont les pouvoirs nécessaires. Elles ont des pouvoirs en matière de santé; elles peuvent prodiguer des soins. Le gouvernement fédéral n'en a pas. Il a des pouvoirs en matière de dépense, qu'il peut exercer de façon tangentielle, et il a aussi des pouvoirs dans le domaine pénal, mais il ne peut pas établir un régime de soins qui soit complet.

**M. Thacker:** Vous le savez bien, monsieur Wade, chaque fois qu'un projet de loi est envoyé à un comité ministériel pour approbation, il est accompagné d'une attestation des fonctionnaires du ministère de la Justice à l'effet qu'il est conforme aux dispositions de la Charte. Est-ce que d'une manière générale, votre association a l'impression que ces modifications ne pourront pas être contestées devant les tribunaux en invoquant les dispositions de la Charte? Je sais que certains avocats prendront certaines décisions. Pensez-vous que les dispositions de ce projet de loi sont généralement conformes à celles de la Charte?

**M. Wade:** Avec ou sans les recommandations?

**M. Thacker:** C'est une question pertinente. Avec et sans. Pensez-vous que les dispositions du projet de loi soient contestables, sans tenir compte des changements?

**M. Wade:** Il y a de fortes chances que plusieurs dispositions puissent être contestées. On ne peut pas prévoir quelle serait la décision de la Cour suprême du Canada, c'est évident. Par ailleurs, on ne risque guère de se tromper en disant que la décision dans l'affaire Swain qui a entraîné l'annulation de tout le processus des mandats du lieutenant-gouverneur, n'avait pas été prévue par tous les avocats qui travaillent pour le gouvernement.

**M. Thacker:** Monsieur le président, je ferais mieux de cesser d'exercer si ce projet de loi est adopté sans amendements.

**Le président:** C'est pourquoi les témoins sont là, c'est pour que nous puissions savoir quels amendements il faut proposer.

**M. Wade:** Monsieur le président, j'ai apprécié l'introduction de M. Thacker. Il sait bien que nous ne nous attaquons pas systématiquement au projet de loi quand nous venons témoigner. Il nous arrive souvent d'appuyer des projets de loi.

**Le président:** Je m'en souviens, monsieur Wade, je m'en souviens.

[Texte]

**Mr. Volpe:** Mr. Wade, I would like to come at this from a different angle, if you do not mind. Maybe you can help me along just so I have a better understanding of what we are talking about.

You cited an example breaking and entering and then you talked about very dangerous types of commissions. What percentage of those cases of breaking and entering and what percentage of those cases that you would classify as dangerous are treated by criminal lawyers using insanity, currently, as a tactic for defence? How many of them are serious?

**Mr. Wade:** I do not think many breaking and entering cases would attract a plea of insanity under the current Criminal Code. The breaking and entering provision of the Code does provide that where breaking and entering is into a dwelling house, there is the potential for life imprisonment when one is charged by indictment. However, a defence counsel would obviously measure the circumstances of particular cases. One has to be aware of the criminal justice statistics, which are quite clear that 90% of break-and-enter convictions attract a sentence of less than two years, and 50% of the convictions attract a sentence of less than one year.

**Mr. Volpe:** Correct me if I am wrong. Since most of the breaking and entering that appear are in private dwellings, are you suggesting that I should essentially draw from your answer that a good tactic for all criminal lawyers to use as defence is the insanity provision?

**Mr. Wade:** For example, if there was a break and enter into a dwelling house that is prosecuted by indictment rather than as a summary conviction offence, and if the break and entering resulted in theft of a television set, for example, nobody is going to cop a life sentence for that. Defence counsel will know that the likely sentence is six months or eight months or whatever it happens to be in a particular jurisdiction. He or she is going to advise the client in most cases to plead guilty rather than plead an insanity defence.

• 1640

**Mr. Volpe:** If your recommendations were accepted by this committee and then subsequently accepted by the House, how would that affect the advice that the criminal lawyers would offer the accused for defence?

**Mr. Wade:** If proposed, it is a scheme of individual capping. In other words, the judge presiding would say that if a conviction were entered in this case he would have sentenced the accused to eight years. That then becomes the cap, rather than the ten years, which would be automatic for a designated offence under this legislation. In other words, every defence counsel could then presume that his or her client would be no worse off pleading mental disorder than pleading guilty.

**Mr. Volpe:** Might, in fact, be better off provided that the treatment produced a desirable effect in a considerably shorter period of time.

**Mr. Wade:** That is indeed the case. In those jurisdictions where treatment is available, then the defence counsel knows at the outset that the accused will be no worse off and could be, with a favourable response to treatment, certainly much better off.

[Traduction]

**M. Volpe:** Monsieur Wade, je voudrais examiner la question sous un angle différent, si vous n'y voyez aucun inconvénient. Vous pourriez peut-être m'aider à mieux comprendre le sujet.

Vous avez cité un exemple d'introduction par effraction et vous avez ensuite parlé d'infractions très dangereuses. Dans quelle proportion des cas l'introduction pas effraction et des cas que vous considérez comme dangereux, les criminalistes invoquent-ils l'aliénation pour la défense de leurs clients? Quelle proportion de ces infractions sont graves?

**M. Wade:** Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de cas d'introduction avec effraction pour lesquels on pourrait invoquer l'aliénation dans le cadre du Code criminel actuel. D'après les dispositions de celui-ci qui portent sur ce genre d'infraction, toute personne qui s'introduit par effraction dans une habitation est passible de l'emprisonnement à vie s'il y a un acte d'accusation. Par contre, il est évident qu'un avocat de la défense examinerait les circonstances particulières. Il ne faut pas oublier les statistiques pénales qui montrent que 90 p. 100 des personnes reconnues coupables d'introduction avec effraction reçoivent une peine d'emprisonnement de moins de deux ans et que dans 50 p. 100 des cas, la peine est de moins d'un an.

**M. Volpe:** Reprenez-moi si je me trompe. Vu que la plupart du temps, c'est dans des habitations privées que l'on s'introduit avec effraction, dois-je en conclure, d'après votre réponse que tous les criminalistes ont intérêt à invoquer la disposition relative à l'aliénation?

**M. Wade:** Par exemple, si quelqu'un qui s'est introduit par effraction dans une habitation est poursuivi par acte d'accusation plutôt que sur déclaration sommaire de culpabilité, et si il a volé un téléviseur, il n'écopera certainement pas d'une peine d'emprisonnement à vie. L'avocat de la défense saura que son client risque d'écoper d'une peine de six ou huit mois ou d'une peine analogue, selon la province. Il lui conseillera dans la plupart des cas de plaider coupable au lieu de plaider l'aliénation.

**M. Volpe:** Si vos recommandations étaient acceptées par le comité, puis par la Chambre, dans quel sens influenceraient-elles les conseils donnés par les criminalistes aux accusés?

**M. Wade:** C'est un système qui prévoit un plafond individuel. Autrement dit, le juge qui préside dit que l'accusé aurait été condamné à huit ans s'il y avait eu condamnation. Cela devient alors le plafond au lieu de la peine de dix ans et il s'appliquerait automatiquement aux infractions aux dispositions de cette mesure législative. Par conséquent, tous les avocats de la défense pourraient alors présumer que leur client ne risquerait pas plus en plaçant les troubles mentaux qu'en plaçant coupable.

**M. Volpe:** Il risquerait peut-être moins pour autant que les soins auraient les effets souhaitables dans un laps de temps beaucoup plus court.

**M. Wade:** Précisément. Dans les provinces où l'on offre des soins, l'avocat de la défense sait d'emblée que l'accusé ne risque pas plus et qu'il pourra en fait s'en tirer beaucoup mieux s'il réagit bien aux soins.

[Text]

**The Chairman:** Supplementary to that, if a judge says he would have given a sentence for this offence of eight months and therefore the cap will be eight months, and the accused goes to an institution where treatment is initiated and eight months goes by and it is not successful, then what happens?

**Mr. Wade:** Provincial mental health regimes could be used to continue treatment. If the aim is treatment, then those regimes are available. That treatment does not have to be carried out under the aegis of the Criminal Code.

**Mr. Rideout:** Speaking on that, it also means that you are going to have different caps across the country.

**The Chairman:** Of course, to what the judge normally gives. And we know sentencing varies greatly.

**Mr. Wade:** As indeed does available treatment. Again, my information may be a little out of date, but we know that the Pinel Institute in Montreal, for example, has a relatively large complement of psychiatrists and sophisticated treatment facilities. The last time I looked, Penetang in Ontario had only one psychiatrist for its hundreds of people who were there. That is the kind of difference that is currently used across the country.

**Mr. Volpe:** If I could come back to what I was trying to get at again, is—

**The Chairman:** I am sorry.

**Mr. Volpe:** I appreciated the intervention, because this is a question I would have asked myself.

Let me say that while I appreciate the thrust of your recommendations, that point to rehabilitation as a preference to punishment, especially when there might be some question as to whether the punishment and duration thereof fit the particular circumstances of a specific—

**Mr. Wade:** If I could just stop you for a moment, one cannot forget here you are not dealing with somebody who is criminally responsible. So in our view, it is inappropriate to even be talking about punishment. You are only talking about people who at the outset have been found not responsible for their actions by reason of mental disorder. So in our view, it is inappropriate to even compare punishment with treatment. These are people who are not responsible.

**Mr. Volpe:** I accept that that is your view and I said that I wanted to come at it from a different angle, from the angle of someone who is not in the profession of making those kinds of distinctions, but someone who, like most Canadians, see a crime committed, abhor that commission of crime and are prone to ask what happens to the perpetrator of that crime, without going into the professional analysis as to whether there is culpability or whether, in fact, it can be determined and the extent of that determination.

I am wondering—and that is why I asked the questions before—to what extent will defence counsel in criminal cases such as this utilize the legislation together with the recommendations that you have proposed as a tactic to avoid the implications of conviction that one might normally expect would happen in such cases?

[Translation]

**Le président:** Par contre, si un juge dit qu'il aurait condamné l'accusé à une peine de huit mois et que par conséquent le plafond sera de huit mois, et que l'accusé est interné dans un établissement pour recevoir des soins, que se passe-t-il si huit mois plus tard, le traitement n'a rien donné?

**M. Wade:** On pourrait continuer à prodiguer des soins à l'intéressé dans le cadre des régimes provinciaux d'hygiène mentale. C'est possible s'il s'agit de le soigner. Les soins ne doivent pas nécessairement être donnés aux termes du Code criminel.

**M. Rideout:** À ce propos, cela veut aussi dire qu'il y aura des plafonds différents d'une région à l'autre.

**Le président:** Bien sûr qu'ils seront différents des peines normalement imposées par les juges. Nous savons que les peines varient considérablement.

**M. Wade:** Tout comme les soins disponibles, d'ailleurs. Mes renseignements ne sont peut-être plus tout à fait d'actualité, mais nous savons qu'à l'Institut Pinel de Montréal, par exemple, il y a relativement beaucoup de psychiatres et des installations perfectionnées. La dernière fois que j'ai vérifié, il n'y avait qu'un psychiatre pour plusieurs centaines de patients à Penetang, en Ontario. Voilà le genre de différence qui existe d'une région à l'autre du pays.

**M. Volpe:** Je voudrais revenir à ce que j'essayais de dire. . .

**Le président:** Je m'excuse.

**M. Volpe:** J'ai apprécié l'intervention, car c'est une question que je me serais posée.

Disons que si j'apprécie vos recommandations en général, je dois dire que quand vous préconisez la réinsertion sociale au lieu d'une peine, surtout quand on se demande si la nature et la durée de la peine est justifiée, compte tenu des circonstances. . .

**M. Wade:** Permettez-moi de vous interrompre un instant. Il ne faut pas oublier que nous ne parlons pas de personnes qui sont criminellement responsables. Par conséquent, il ne devrait même pas être question de peine. Il s'agit uniquement de personnes qui n'ont pas été jugées responsables de leurs actes à cause de troubles mentaux. On n'a donc pas à faire une comparaison entre une peine et des soins. Il s'agit, je répète, de personnes qui ne sont pas responsables de leurs actes.

**M. Volpe:** J'accepte votre opinion et j'ai dit que je voulais examiner la question sous un angle différent, sous l'angle de quelqu'un qui ne fait pas ce genre de distinction par profession mais qui, à l'instar de la plupart des Canadiens, voit qu'un crime a été commis, en est révolté et a tendance à demander ce que devient celui qui l'a perpétré, sans entrer dans le jeu des experts qui se demandent s'il y a culpabilité, si celle-ci peut être déterminée, et dans quelle mesure.

Je me demande dans quelle mesure, et c'est pourquoi j'ai posé les questions précédentes, un avocat de la défense aura recours aux dispositions de ce projet de loi, modifié à la suite de vos recommandations, pour que son client échappe à la condamnation normalement prévue?

[Texte]

[Traduction]

• 1645

**Mr. Wade:** I guess I find that a very difficult question to answer. Let us come at it a number of ways. First, that it is not for defence counsel to determine ultimately whether somebody is convicted or found to be not criminally responsible by reason of mental disorder; that is for the trier of fact, who is either a judge sitting alone or a jury.

**Mr. Volpe:** Sure, that is why every accused goes to counsel. It is so that they can make sure they get the appropriate defences before—well, for their day in court.

I am really not interested in playing with the semantics and I do not mean any lack of deference here. I think the public mood says that there are an inordinate number of crimes that are committed today, and there is a substantial number of them that are committed with predetermination. You are asking someone like me—I will not say the rest of the committee—to consider your recommendations in a light that would correct part of that perception.

In other words, there are a lot of people out there who do not know what they are doing. That is essentially what you are saying in layman's language. In cases where someone does not know what he or she is doing, then the legislation should address rehabilitation in a very positive and constructive fashion.

I have already acknowledged that there is an incumbent responsibility, I think, on our legal system and on our governments not only to make that determination but also to provide the facilities. Mr. Thacker was very proper in asking how much it was going to cost. If you have the principle, you have to put up the money.

But what will happen under that kind of system, assuming that the rehabilitation is put into place and assuming the system goes in place, as you would have us accept it? Are we going to have a whole slew of tactical decisions that are really designed to circumvent the appropriate punishment—that is a harsh word, but it is a word that is drawn out of this proposal—that is due those who break convention of society?

**Mr. Wade:** I understand where you are coming from. I guess the only response I can give you, and it is not intended to be sophistry, although it may sound like that, is to say that there will be no more of that than there would be crown counsel using the same provisions to attempt to incarcerate somebody who is mentally disordered.

In other words, ultimately that decision as to whether somebody is mentally disordered or is criminally responsible for his actions will not be made by defence counsel or by crown counsel. It will be made by the trier of fact, and that is as it should be.

Obviously there will be defence counsel who will see an opportunity to plead somebody mentally disordered when that person is not, as there will be crown counsel who will see an opportunity to lock up somebody who is mentally disordered rather than treating him.

**M. Wade:** Il est très difficile de répondre à cette question. Je vais y répondre de plusieurs façons. Tout d'abord, il n'appartient pas à l'avocat de la défense de décider si quelqu'un est reconnu coupable ou jugé non criminellement responsable à cause de troubles mentaux; la décision appartient au juge seul ou accompagné d'un jury.

**M. Volpe:** D'accord, et c'est pour cela que tous les accusés engagent un avocat. C'est précisément pour être bien défendus au cours de leur procès.

Je n'ai pas l'envie de jouer sur les mots et je n'insinue pas que vous le faites par manque de respect. Le public trouve qu'un nombre démesuré de crimes sont commis, beaucoup avec préméditation. Vous demandez à quelqu'un comme moi, et je ne parle pas pour le reste du comité, d'examiner vos recommandations sous un angle qui change partiellement cette perception.

Autrement dit, il y a beaucoup de gens qui ne savent pas ce qu'ils font. J'exprime en gros vos propos en langage de profane. Quand quelqu'un n'est pas conscient de ses actes, la législation devrait envisager la réinsertion de façon très positive, très constructive.

J'ai déjà reconnu que notre système judiciaire et que nos gouvernements ont la responsabilité non seulement de déterminer si c'est le cas mais aussi de fournir les installations nécessaires. M. Thacker a très bien fait de demander combien cela allait coûter. Si l'on adopte ce principe, il faut déboursier l'argent nécessaire pour l'appliquer.

Que se passera-t-il dans ce genre de système, à supposer que l'on opte en faveur de la réinsertion et qu'on l'applique, puisque vous essayez de nous persuader de le faire? Va-t-on voir adopter une foule de tactiques pour que l'accusé échappe à la peine—c'est un mot dur mais il se trouve dans le projet de loi—que mérite quiconque enfreint les règles de la société?

**M. Wade:** Je comprends votre raisonnement. Je suppose que la seule réponse que je peux vous donner, et je ne fais pas de sophisme, malgré les apparences, c'est qu'il n'y aura pas plus d'avocats de la défense qui auront recours à ce genre de tactiques que d'avocats de la Couronne qui invoqueront ces dispositions pour essayer de faire incarcérer un accusé atteint de troubles mentaux.

Autrement dit, ce n'est pas l'avocat de la défense ni l'avocat de la Couronne qui vont décider en fin de compte si quelqu'un est atteint de troubles mentaux ou s'il est criminellement responsable de ses actes. C'est le juge qui prendra cette décision, et c'est bien ainsi.

Il est évident que certains avocats de la défense y verront l'occasion de plaider l'aliénation mentale quand ce n'est pas le cas, comme des avocats de la Couronne sauteront sur l'occasion pour faire enfermer un accusé atteint de troubles mentaux au lieu de le faire soigner.

**[Text]**

Both of those scenarios are possible and are almost certainly going to happen. At the end of the day, one can only rely upon what has so far proved to be a good adversarial criminal justice system to distinguish between those two situations. What we are trying to distinguish between is the person who is not morally culpable for his or her actions and the person who is.

**Mr. Volpe:** Mr. Wade, I find your comments painting the legal profession in a very bad light.

**Mr. Rideout:** I knew you could not resist saying that.

**Mr. Volpe:** I do. However, I appreciate your being with us here today —

**Mr. Rideout:** Can I ask a little one?

**Mr. Volpe:** Oh, here we go. Now we want the questions.

**The Chairman:** All right, Mr. Rideout.

**Mr. Rideout:** It is only a little one. The schedule that is attached to the bill, I think it has potential to put somebody who puts a can of oil down his sewer and it reaches the environmental legislation to end up suffering a mental disorder or something and could be put away. Have you gone through the schedule? Does it seem to fit?

**Mr. Wade:** No, we have not gone through the schedule carefully. We went at this from sort of broad provisions of the—

**Mr. Rideout:** Because in addition to the Criminal Code, there are a number of other things. I just saw this section 115 of the Canadian environmental protection thing, damage to the environment and death or harm to persons. . . You wonder how far it could go. Has the Canadian Bar not gone through the schedule?

• 1650

**Mr. Wade:** No, I assume we have not.

Mr. Chairman, I would like to respond briefly to Mr. Volpe and to yourself. When the Canadian Bar Association looks at legislation of this kind it tries as best as it can to look at it from a public interest perspective, not from the perspective of what is good for individual lawyers. To the extent that—

**The Chairman:** I knew that, Mr. Wade.

**Mr. Rideout:** That goes without saying, Mr. Wade.

**Mr. Wade:** —I have acknowledged that individual lawyers may be tempted to do one thing or another, that is a reality we are prepared to acknowledge. At the same time, every lawyer defending a client or acting for the crown or the prosecution has a specific mandate and a specific duty to the client.

**Mr. Thacker:** Mr. Chairman, I want to make a comment that other members might want to respond to. Personally, I am quite attracted to the CBA provision on capping. What seems to happen today is that people can go away for a long

**[Translation]**

Ces deux scénarios sont possibles et il est à peu près certain que cela arrivera. En fin de compte, on ne pourra que s'en remettre à un régime de justice pénale basé sur la plaidoirie qui a fait ses preuves, pour faire la distinction entre les deux. Il s'agit en fait de faire la distinction entre un particulier qui n'est moralement pas coupable d'avoir commis ces actes et celui qui l'est.

**M. Volpe:** Monsieur Wade, je trouve vos propos très peu flatteurs pour les avocats.

**M. Rideout:** Je savais bien que vous ne résisteriez pas à la tentation de le dire.

**M. Volpe:** C'est ce que je fais. J'apprécie toutefois votre présence. . .

**M. Rideout:** Puis-je encore poser une petite question?

**M. Volpe:** Ça y est! Voilà les questions qui s'en viennent!

**Le président:** D'accord, monsieur Rideout.

**M. Rideout:** Il s'agit d'une petite question. Elle a trait à l'annexe au projet de loi. À en juger d'après ce texte, on pourrait très bien accuser quelqu'un qui vide le contenu d'une boîte d'huile à l'égout de souffrir de troubles mentaux ou quelque chose du genre et le faire enfermer en invoquant la législation environnementale. Avez-vous examiné cette annexe? Pensez-vous qu'elle convient?

**M. Wade:** Non, nous n'avons pas lu attentivement l'annexe. Nous avons examiné les dispositions dans leurs grandes lignes. . .

**M. Rideout:** Parce qu'il y a plusieurs autres dispositions en plus de celles du Code criminel. Je viens de voir l'article 115 de la Loi sur la protection de l'environnement, où il est question de dommages à l'environnement et de décès ou de torts causés à des personnes. . . On se demande jusqu'où cela pourrait aller. L'Association du Barreau canadien n'a-t-elle pas examiné l'annexe?

**M. Wade:** Non, je suppose que non.

Monsieur le président, je vais répondre brièvement à la question de M. Volpe et à la vôtre. Quand l'Association du Barreau canadien examine des mesures législatives de ce genre, elle fait de son mieux pour songer avant tout à l'intérêt public, sans se demander ce qui est bon pour les avocats. Dans la mesure où. . .

**Le président:** Je le savais, monsieur Wade.

**M. Rideout:** Cela va sans dire, monsieur Wade.

**M. Wade:** . . . J'ai reconnu que certains avocats peuvent être tentés de faire telle ou telle chose, c'est une réalité que nous voulons bien accepter. Par ailleurs, tous les avocats qui prennent la défense d'un client ou qui représentent la Couronne ou les parties plaignantes ont un certain mandat et un certain devoir vis-à-vis du client.

**M. Thacker:** Monsieur le président, je voudrais faire une remarque qui suscitera peut-être des réactions chez les autres membres du comité. Personnellement, je trouve la recommandation de l'ABC concernant la durée maximale des

[Texte]

time with very minor offences, so the lawyers would rather plead them guilty to the actual offence. That was always a tough decision to make within law firms because you were dealing with a lifetime for the person involved.

This bill, if I understand it, brings in three categories—there would be life, then ten years, then two years, but that too is arbitrary. The advantage of the CBA provision is that it lets a judge or imposes upon a judge an obligation to look at each individual case and do justice on that individual case. I am very much attracted to that and I am wondering what is the argument against it—if you had to argue the other side?

**Mr. Wade:** I suspect the argument would be that the ultimate capping periods would be somewhat less and rather larger numbers of accused would be thrown onto the resources of provincial health regimes. Certainly I imagine that is how the provinces would view it.

**Mr. Rideout:** That really is the problem with this whole bill—more things will be thrown on to the provincial health care system so it may not be any worse than what is going to hit it anyway.

**The Chairman:** Thank you. I want to thank Mr. Wade and Mr. Buckley for being with us, for giving us a lot to think about and for their very comprehensive report.

This meeting is adjourned until tomorrow at 3.30 p.m.

[Traduction]

peines passablement intéressante. On dirait qu'à l'heure actuelle les gens peuvent être condamnés à une longue peine pour des infractions très mineures; par conséquent, les avocats ont tendance à conseiller de plaider coupable pour l'infraction principale. C'était toujours une décision difficile à prendre pour les cabinets d'avocats parce que l'accusé risquait la peine d'emprisonnement à vie.

Si je comprends bien, d'après ce projet de loi, il y aura trois catégories de peines, l'emprisonnement à vie, 10 années d'emprisonnement et puis deux années d'emprisonnement. C'est toutefois trop arbitraire. L'avantage de la recommandation de l'ABC, c'est qu'elle laisse le soin au juge ou qu'elle l'oblige à examiner chaque cas en particulier et à rendre justice sur cette base. Je la trouve très intéressante et je me demande quels pourraient être ses inconvénients, s'il y en a.

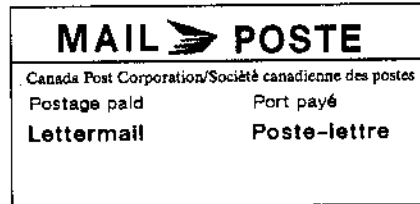
**M. Wade:** Je suppose que l'on pourrait répliquer que les peines maximales seraient un peu moins longues et que les régimes d'hygiène des provinces seraient davantage sollicités en raison du plus grand nombre d'inculpés qui seraient internés. J'imagine que c'est ainsi que les provinces verraient les choses.

**M. Rideout:** C'est le problème avec ce projet de loi; les services de santé des provinces seront davantage mis à contribution, mais ce n'est peut-être pas pire que ce qu'ils auront de toute façon à supporter.

**Le président:** Merci. Je tiens à remercier M. Wade et M. Buckley d'être venus, d'avoir présenté un rapport très complet et de nous avoir donné matière à réflexion.

La séance est levée. Reprise demain à 15h30.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canada Communication Group — Publishing  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Groupe Communications Canada — Édition  
45 boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

---

WITNESS

*From the Canadian Bar Association:*

Terence A. Wade, Director, Legislation and Law Reform.

TÉMOIN

*De l'Association du Barreau canadien:*

Terence A. Wade, directeur, Législation et réforme du droit.